Bulletin

de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau

I tondée le 20 juin 1913 |



Volume 62, Nº 1

JANVIER 1986

Revue trimestrielle

ASSOCIATION DES NATURALISTES DE LA VALLE DU LOING ET DU MASSIF DE

PONTAINEBLEAU

SIEGE SOCIAL : Laboratoire de Biologie Végétale, Route de la Tour Dénecourt 27300 FONTAINEELEAU

TARIF DES COTISATIONS ET FRIX DE L'ABONNEMENT AU BULLETIN (1986) :

Cotisation membre actif : 20 F

Cotisation membre bienfalteur : à partir de 50 F

Abonnement au bulletin (4 numéros par an) : 70 F pour les membres 95 F pour les non-membres

Prix de vente au numéro : 25 P

Veuillez envoyer vos règlements directement au Trésorier : Gérard SENEE, 2 rue des Sapins, 77210 Avon. C.C.P. 569 34 R PARIS. Libellez vos chèques à l'ordre de "L'Association des Naturalistes".

Les auteurs troumeront les recommandations nécessaires à la rédaction des articles eur la troisième page de couverture. Les manuscrits doivent être envoyés au Secrétoire général, Directeur de la publication à l'adresse suivante :

> Jean-Philippe SIBLET 88, Avenue de la Forês 27210 AVON

La reproduction, sans indication de source, ni de nom d'auteur, des articles et notes publiés dans le "Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainableau" est intendite

COMPOSITION DU BUREAU ;

Président d'honneur : Clément JACQUIOT Président : François DU RETAIL Vices-Présidents : François CANTONNET et G. R. DELAHAYE Secrétaire général : Jean-Philippe SIBLET Trésorier : Gérard SENEE Archiviste -Bibliothécaire : Jacques COSTE Secrétaire Honoraire Pierre DOIGNON

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Michel AREDISON
Jean-Claude BOISSIERE
Lionel CASSET
Claude DUPUIS
Olivier FANICA
Christian GIBEAUX
Claude MERCIE
Josette RAPIDLY
Jorge VIERA da SILVA

SOMMAIRE

MAMMALOGIE

	Contribution à l'étude du régime alimentaire du Renard Roux (Vulpes vulpes) en forêt de Fontainebleau, par Philippe LUSTRAT								
	ORNITHOLOGIE								
-	Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais. Automne 1985, par Jacques COMOLET-TIRMAN	p.	11						
Ξ	Première observation hivernale du Grand gravelot (Charadrius hiaticula) dans le sud Seine-et-Marnais, par Jean-Philippe SIBLET	p.	23						
2	Quelques données sur la population Bellifontaine du Gobe- mouche noir (<i>Ficedula hypoleuca</i>), par Jacques COMOLET-TIRMAN	p.	24						
-	Un nid de Mouette rieuse (Larus ridibundus) sur un buisson, par Olivier TOSTAIN	p.	29						
*	Première et seconde observation régionales de la Harelde de Miquelon (Clangula hyemalis), par Jean-Philippe SIBLET	p.	30						
	ENTOMOLOGIE								
-	Synthèse des observations et captures d'insectes effectuées au cours de l'année 1985 dans le massif de Fontainebleau et ses environs, par Lionel CASSET	p.	31						
	BOTANIQUE								
×	Positionnement dendrologique au Tertre de la Roche Eponge (forêt de Fontainebleau), par Pierre DOIGNON	p.	37						
¥	Le Pastel des teinturiers (Isatis tinctoria), par François Du RETAIL	p.	39						
<u>=</u>	Relevé floristique du 30 août 1985 dans la Plaine de Chan- froy, par Michel ARLUISON et François Du RETAIL	p.	40						
) (E)	Compte-rendu de l'excursion botanique du 24 septembre 1985, par François Du RETAIL	p.	41						
	ARCHEOLOGIE								
-	Une nouvelle étude sur les ponts de Montereau et de Bray- sur-Seine, compte rendu d'article par Gilbert-Robert DELAHAYE	p.	43						

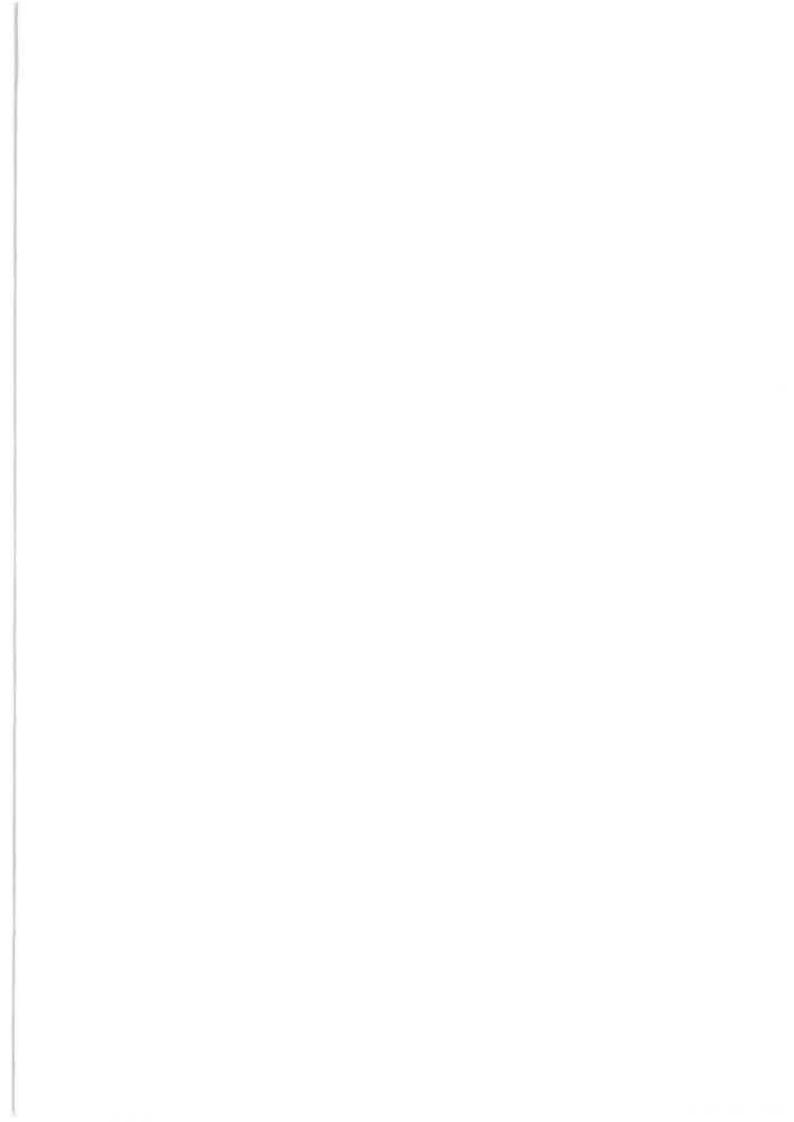
-	Une visite au musée de préhistoire de Nemours, par Gilbert Robert DELAHAYE	Р.	45
-	Des vestiges d'exploitation agricole médiévale fouillée en forêt de Champagne-sur-Seine, compte-rendu d'article par Gilbert-Robert DELAHAYE	p.	47
=	Armes ou outils trouvés à Montmachoux, par Gilbert-Robert DENAHAYE	p.	48
	METEOROLOGIE		
	Le temps à Fontainebleau : octobre, novembre et décembre 1985, année 1985, janvier 1986, par Pierre DOIGNON	p.	51
	DIVERS		

Calendrier des sorties, p. 3 - Assemblée générale de l'ANVL : 19/01/1986, p.42 - Le mot du trésorier, p. 50

= CALENDRIER DES SORTIES =

- DIMANCHE 18 AOUT : Entomologie "Les Trois-Pignons" sous la conduite de Lionel CASSET. Rendez-vous à 09h15 gare de Fontainebleau. Repas tiré du sac.
- DIMANCHE 8 SEPTEMBRE: Sortie mycologique, botanique et générale en liaison avec les Naturalistes Parisiens, à THOMERY, sous la conduite de M. VRIGNY. Rendezvous à 09h50 gare de Thomery.
- SAMEDI 14 SEPTEMBRE: La Vallée de l'Ouanne. Excursion botanique, entomologique et générale, sous la conduite de F. Du RETAIL et J. COSTE. Rendez-vous à 10h00 près de l'Eglise de St Germain-des-Prés (route nationale 443 Montargis-Château-Renard). Repas tiré du sac.
- DIMANCHE 29 SEPTEMBRE : Le réaménagement des carrières. Visite sous la conduite de l'A.D.V.L.S.E. Rendez-vous à 14 heures devant l'aire de concassage des Ets PIKETTI à Ecuelles.
- DIMANCHE 6 OCTOBRE : Sortie mycologique en forêt de Fontainebleau sous la conduite de Pierre DOIGNON et Jean VIVIEN.

 Rendez-vous à 09h30 Carrefour des 8 Routes devant la maison forestière (sortie de la matinée).
- 13 et 14 OCTOBRE : EXPOSITION MYCOLOGIQUE Maison dans la Vallée à AVON.
- 16 et 17 NOVEMBRE : Exposition Paléontologique, Salle des Elections à Fontainebleau, organisée par l'Association Paléontologique de MENNECY (91).
- DIMANCHE 24 NOVEMBRE : Sortie entomologique en forêt de Fontainebleau en liaison avec les Naturalistes Parisiens, sous la direction de Roger DAJOZ. Rendez-vous à 09h00 gare de Fontainebleau.
- DIMANCHE ler DECEMBRE : Visite du Musée d'Archéologie de Nemours sous la conduite de G.R. DELAHAYE et J. B. ROY. Rendez-vous à 09h00 devant le Musée. Visite de la matinée.



OISEAUX

J'ai trouvé des restes de Pigeons et de Corneilles surtout aucours de la période de chasse, le renard devant se nourrir des animaux blessés et non retrouvés par les chasseurs. Sur les terriers où les jeunes sont élevés, j'ai trouvé des restes de Merles, Pigeons, Corneilles, passereaux divers et en une occasion des restes de Poule.

BROSSET a trouvé tout au long de l'année des restes d'oiseaux dans les fèces examinées. Ceux-ci étant quasi-exclusivement arboricoles, le Renard les a trouvé probablement à l'état de cadavres. REYNOLDS a remarqué que les canards blessés en Camarque au cours de la période de chasse étaient très vulnérables à la prédation par les Renards. Il a même trouvé des plombs de chasse dans une fèce.

INSECTES

En mai, juin et juillet, j'ai collecté de nombreuses fèces de Renard composées des débris chitineux de Scarabés. Un cadavre à l'état de squelette près d'un terrier attirait régulièrement nombre de ces coléoptères qui se nourrissaient des morceaux de viande restés accrochés aux os, et régulièrement une nouvelle fèce composée de restes d'insectes était déposée près du cadavre.

BROSSET a trouvé un nombre important d'insectes (en grande majorité des coléoptères) dans les fèces entre mai et septembre. REYNOLDS, en plus des coléoptères, à également mis en évidence la présence dans des fèces d'Orthoptères, d'Hyménoptères et d'Odonates.

MOLLUSQUES

REYNOLDS mentionne des fragments de coquilles d'escargots dans les fèces et dans les estomacs. BROSSET n'a rencontré aucun mollusque dans les fèces qu'il a examiné. Je n'ai personnellement jamais rencontré de mollusques dans les fèces des Renards Bellifontains.

MATIERES VEGETALES

En juin, juillet et août, j'ai trouvé de nombreuses fèces contenant des noyaux de cerises. En juillet 1984, à la tombée de la nuit, j'ai observé un renard mangeant patiemment des fraises des bois, abondantes à cet endroit de la forêt.

BROSSET a trouvé tout au long de l'année de la bourre végétale non digérable (tiges de graminées, feuilles sèches, mousses). Des cailloux d'un diamètre de 4 à 8 mm étaient souvent mêlés à cette bourre végétale. Il a également trouvé des fruits sauvages ou provenant des déchets de l'alimentation humaine. REYNOLDS fait état quant à lui de nombreux restes de fruits (fraises, mûres, prunes...) essentiellement en juin :

ORDURES MENAGERES

Poubelles des maisons forestières et décharges sont régulièrement visitées par le Renard, surtout s'il élève ses jeunes à proximité d'une telle source de nourriture. J'ai observé à deux reprises deux renards venant ensemble se nourrir dans les poubelles d'un restaurant situé en forêt (en novembre et janvier). En aout et septembre, trois renards ont profité de cette ressource providentielle. Peut-être s'agissait il d'une Renard accompagnée de ses Renardeaux. BROSSET mentionne, sur l'ensemble du cycle annuel, une fréquence de présence de résidus d'ordures ménagères dans les fèces de ½ à 3/4.

MICRO-MAMMIFERES

Il m'a été donné d'observer un Renard tuent une Musaraigne et la laissant sur place sans la manger. D'après BROSSET (1980) les Renards tuent fréquemment des Musaraignes mais ne les ingèrent pas probablement en raison d'un goût détestable (ERLINGE 1983).

Le 7 juin 1983, j'ai noté l'apport de deux Taupes par une Renarde à ses petits. D'après BROSSET (1975) les insectivores sont rares dans les fèces de Renards : il ne fait mention que d'une taupe, de poils de musaraigne dans un lot et de poils ventraux de Hérisson dans un autre. Par contre, les micro-mammifères sont présents toute l'année, le Campagnol des bois (Clethrinnomys glareolus) étant trouvé dans presque la moitié des lots de fèces.

Au mois d'août, lorsque les blés sont coupés, j'ai vu le Renard "mulotter", marchant prudemment, oreilles dressées afin de localiser à l'ouïe les petits rongeurs, et bondir, en retombant les quatre pattes jointes sur sa proie. J'ai fréquemment observé les Renardeaux s'entrainant à chasser de cette façon.

MAMMIFERES DE TAILLE MOYENNE

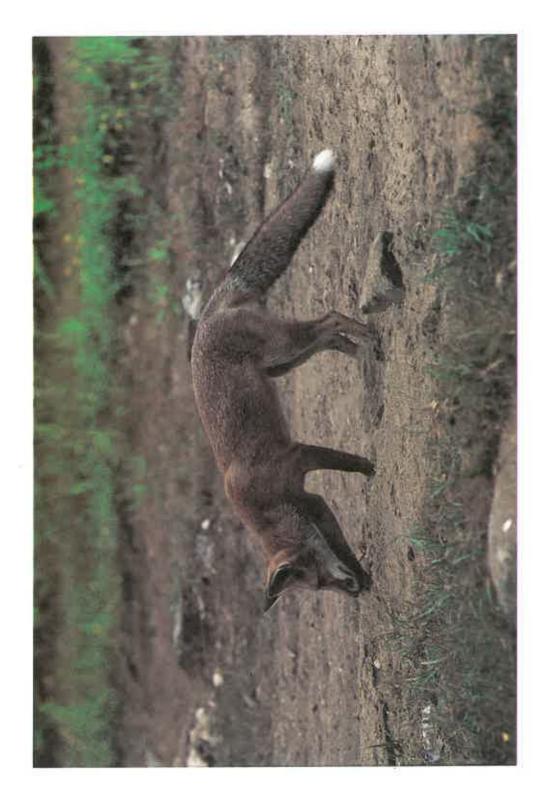
La seule évidence de la présence du Lapin parmi les proies du Renard en forêt de Fontainebleau concerne la présence d'un crâne de ce mammifère sur un terrier occupé. J'ai assisté en juillet 1982 à des tentatives inrutueuses de captures de Lapins par un Renard accompagné de deux Renardeaux. Il semble que la prédation sur des Lapins non atteints de myxomatose soit exceptionnelle.

BROSSET, quant à lui, mentionne la présence d'une Fouine, deux Lièvres, un Lapin domestique, deux Chats et deux Chiens de petite taille et pense qu'ils ont été consommés à l'état de cadavres. Aucun reste de Chevreuils ou de Sangliers n'a été trouvé malgré la présence, sur le territoire d'étude, d'une dizaine de Chevreuils ainsi que d'une Laie et de ses marcassins.

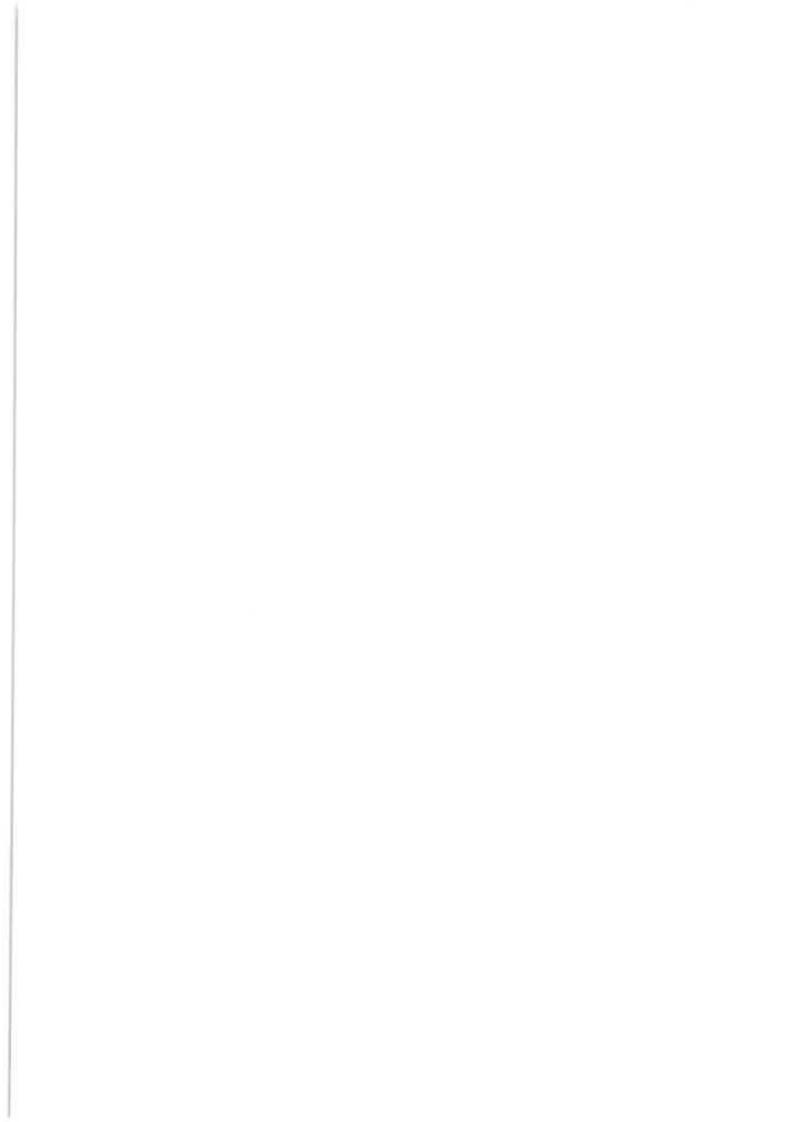
REYNOLDS mentionne des restes de Lapins dans 60% des fèces contenant des restes de mammifères. Le pic d'abondance du Lapin dans les restes se situe en août, époque où il a été noté un maximum de Lapins malades de la myxomatose. La seconde espèce par ordre d'abondance dans les fèces Camarguaise est le Ragondin (Myocastor coypus).

DISCUSSION

Bien qu'omnivore, le Renard manifeste une préférence très nette pour le Lapin qui peut représenter 48,5 % de son régime dans les régions de collines et jusqu'à 68 % dans les régions de plaine (SOUTHERN et WATSON 1941). REYNOLDS à même montré que la fréquence mensuelle du Lapin de mai à octobre dans les fèces de Renard pouvait dépasser 70 % en Camargue.



Un renard adulte, tous les sens en éveil, cherche sa nourriture (Photo : Philippe LUSTRAT)



La nature opportuniste de la stratégie alimentaire du Renard lui permet d'exploiter les proies les plus vulnérables tels que les lapins malades de la myxomatose. Lorsque ceux-ci sont moins abondants, le Renard jette son dévolu sur les petits rongeurs les oiseaux ou les insectes.

Néanmoins BROSSET a remarqué que certaines proies étaient systématiquement recherchées, comme par exemple le Campagnol des bois *Cletrionomys glareolus*). Par contre, les Muridés et singulièrement le Mulot (*Apodemus sylvaticus*) très commun dans la zone étudiée par BROSSET manque*complètement dans le régime alimentaire du Renard.

L'impact des populations de renards suburbaines étudiées par BROSSET sur les animaux sauvages sains parait négligeable, mis à part les Campagnols. Cette population de renards subsiste principalement aux dépens des déchets d'un écosystème artificiel. CAPT (1985) a analysé 333 estomacs de renards provenant des Alpes suisses : les déchets de cuisine étaient présent dans 60 % des estomacs. REIG, DE LA CUESTA et PALUCIOS (1985) ont dénombré une proportion de 47 % d'aliments associés aux activités humaines, sur un échantillon de 444 contenus digestifs provenant d'Espagne.

Les insectes sont régulièrement consommés : ce sont presqu'exclusivement des Coléoptères (Carabides et Scarabeidés). Végétaux et oiseaux sont également réguliers, à l'inverse des reptiles, batraciens et poissons qui restent très rares.

BIBLIOGRAPHIE

- BROSSET A. (1980) Mammifères prédateurs forestiers in Actualités d'écologie forestières. P. BESSON. Gauthier-Villars.
 - (1975).- Régime alimentaire d'une population suburbaine de renards au cours d'un cycle annuel. La Terre et la Vie (1): 20
- CAPT S. (1985).- Régime alimentaire chez le Renard roux et ressources alimentaires d'une vallée des Alpes suisses (résumé). La Terre et la Vie Vol. 40 (2)
- ERLINGE S. (1983).- Prédateurs-proies. Naturopa 45
- MACDONALD D. W. (1980). Rabies and wildlife. A biologist's perspective. Oxford University Press: Oxford.
- REIG S., DE LA CUESTA L., PALACIOS F. (1985). The impact of human activities on the food habits of Red fox (Vulpes vulpes L.) and Wolf (Lupus lupus) in old Castille, Spain. La Terre et la Vie 40
- REYNOLDS P. (1979).- Preliminary observation on the food of the Fox (Vulpes vulpes L.) in the Camargue, with special reference to Rabbit (Oryctolagus cuniculus L.) predation. Mammalia 43 (3)
- SOUTHERN H. N. et J. S. WATSON (1941). Summer food of the Red fox (Vulpes vulpes L.) in Great-Britain: a preliminary report. J. Anim. Ecol. 10: 1-11.

RESUME: La grande variété du régime alimentaire du Renard (Vulpes vulpes) est mise en évidence par quelques observations directes et restes de proies collectés en forêt de Fontainebleau. Pour chaque type de nourriture, référence est faite aux travaux de deux auteurs ayant étudié le régime alimentaire du Renard en France.

SUMMARY: The wide range of food eaten by the Fox (Vulpes vulpes) is shown by some observations and some prey rests found in Fontainebleau 's forest. For every kind of food, we refer to two studies on fox diet composition realised in France.

Philippe LUSTRAT 15, rue du Sergent Perrier 77300 FONTAINEBLEAU

ORNITOLOGIE

ACTUALITÉS ORNITHOLOGIQUES DU SUD SEINE-ET-MARNAIS

- AUTOMNE 1985 -

Période du ler juillet au 31 octobre 1985

Rédacteur : Jacques COMOLET-TIRMAN

Observateurs: Bernard BOUGEARD (BB), Gilles BALANÇA (GB), Jacques COMOLET-TIRMAN (JCT), Denis COSSU (DC), Eric De LASSUS (EDL), Philippe LUSTRAT (PL), Dominique ROCHE-RIEUX (DR), Gérard SENEE (GS), Jean-Philippe SIBLET (JPS), Olivier TOSTAIN (OT).

Abréviations utilisées : Sablières de Barbey (BA)

Sablières de Cannes-Ecluse (CE) Sablières de Marolles (MA) Etang de Fontaine-le-port (FP) Plaine de Chanfroy (Massif des Trois-Pignons) (PCH) Etang de Galetas (GA)

Forêt Domaniale de Fontaine-

bleau (FFB)

I - INTRODUCTION

L'automne fut caractérisé par une sécheresse exceptionnelle, contribuant à abaisser le niveau de la nappe phréatique et à créer des zones favorables au stationnement des limicoles en migration postnuptiale. Ce fut en particulier le cas pour les sites de Marolles et Barbey qui ont fait l'objet d'un suivi quasi-quotidien de juillet à septembre. Le passage d'une espèce comme le bécasseau cocorli fut remarquable.. Le passage des rapaces fut également intéressant avec des observations de Faucons pélerins et hobereaux ainsi que quatre contacts de Balbuzards. Notons également un passage particulièrement fourni d'espèces telles que la Guifette noire ou le Pipit rousseline.

Pour ce qui est des raretés, nous retiendrons essentiellement l'observation d'une Alouette calandrelle dans la Plaine de Chanfroy.

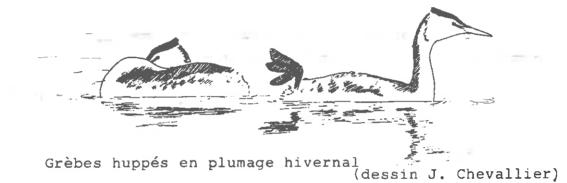
II - LISTE SYSTEMATIQUE

GREBE CASTAGNEUX (Tachybaptus rufficolis)

Les effectifs automnaux sont en légère baisse par rapport à ceux de l'année précédente. Voici quelques repères pour le site de BA: 5 le 19/07, 20 le 27/07, 13 le 23/08, 4 le 28/08, 15 le 31/08, 19 le 1/09, 24 le 2/09, 25 le 7/09, maximum de 26 le 9/09, 15 le 19/09 et 16 le 20/09. Ailleurs, on note par exemple 5 individus à CE le 28/09 et 14 à Marolles/Saint-Donain le 19/09

GREBE HUPPE (Podiceps cristatus)

Evolution des effectifs à CE : une trentaine en septembre, puis jusqu'à 40 le 6/10 et 24 le 27/10. Comme l'espèce précédente ces chiffres sont inférieurs à ceux des années précédentes.



GRAND CORMORAN (Phalacrocorax carbo)

l adulte à Châtenay-sur-Seine le 27/07 (JPS), 2 inds (1 adulte et l immature) au même endroit le 31/08 (JPS), 4 (3 adultes et l juvénile) à MA le 1/09 (JPS), 1 le 13/09 à GA (EDL), 1 juv. à GA et 2 inds à FP le 14/09 (JPS), 7 à MA (JPS, GB) et 1 à FP (GS) le 28/09, 3 à FP le 6/10 (GS), 1 à FP le 11/10 (JPS), 3 (1 adulte et 2 juvs) à FP le 13/10 (JPS), 2 à FP le 17/10 (GS), 7 à MA le 27/10 (JPS,OT).

BUTOR ETOILE (Botaurus stellaris)

Un individu chanteur est présent au Marais de Larchant en juillet. Un oiseau est observé en vol sur ce site le 15/09 (GB,JPS)

HERON CENDRE (Ardea cinerea)

Un minimum de 45 individus est noté le 7/07 au marais de Larchant (JPS), record pour ce site. Seul rassemblement notable en dehors du précédent : 38 individus à MA le 11/09 (OT, GB).

CANARD SIFFLEUR (Anas penelope)

Observation hâtive d'un individu mâle à CE les 21 et 29/09 (GB, JPS, OT). Observation, également à CE d'un couple le 5/10 et d'un mâle seul le lendemain (BB, DR).

SARCELLE D'HIVER (Anas crecca)

Cette espèce sera bien représentée en août et septembre

à BA et MA :

MA: 4 dont 1 mâle le 13/07, 6 le 24/08, 3 le 28/08, 1 le 30/08,

2 le 4/09, l le 16/09. BA : 2 le 6/09, l le 14/09.

Ailleurs on note 3 à CE le 23/08, 2 à Bray-sur-Seine le 1/09, l mâle à Villeneuve-la-Guyard le 6/09, 2 femelle à CE le 5/10.

CANARD COLVERT (Anas platyrhynchos)

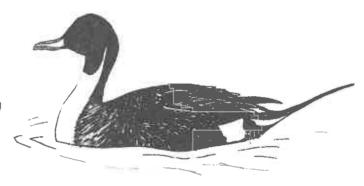
300 individus à FP le 11/10 (JPS,OT), chiffre légèrement supérieur à celui de l'année dernière (200 le 14/10/84).

CANARD PILET (Anas acuta)

Deux mentions cet automne en octobre : l femelle à CE les 5 et 6 et l mâle à MA le 27 (JPS,OT).

SARCELLE D'ETE (Anas querquedula)

Passage discret et peu fourni : l femelle au Marais de Larchant le 7/07 (JPS) ; l mâle en mue à BA le 23/08 (JPS), l à BA le 1/09 (JPS) et l à Villeneuve-la-Guyard le 14/09 (JPS).



Canard pilet

CANARD SOUCHET (Anas clypeata)

août : 2 femelles à CE et 6 inds à BA (JPS) le 23/08, 2 à Vimpelles le 31 (JPS).

septembre : 4 à BA le 6 (JPS,OT), l à MA le ll (GB,OT), 2 à CE le
21 (JPS,OT,GB), l à Vimpelles le 23 (JPS), l femelle à
CE le 28 (JPS,GB).

cctobre: 3 femelles à CE le 5/(BB,DR), 1 femelle à CE (BB,DR) et 8 individus à FP (GS).

NETTE ROUSSE (Netta ruffina)

Observations intéressantes le 28/09 d'une femelle à Vimpelles et d'une autre femelle à Châtenay-sur-Seine (JPS,GB).

FULIGULE MILOUIN (Aythia ferina)

Hormis 31 individus le 31/08 à GA (JPS), il faut attendre le 28/09 pour observer un groupe supérieur à 10 individus : 44 à Châtenay-sur-Seine (JPS,GB).

FULIGULE NYROCA (Aythia nyroca)

Un mâle adulte le 27/10 à CE (JPS,OT).

FULIGULE MORILLON (Aythia fuligula)

Des individus sont notés à CE et GA, mais le premier groupe est noté à FP le 11/10. Le 27/10, 15 individus sont présents à CE.

FULIGULE MILOUINAN (Aythia marila)
Observation hâtive d'une femelle à CE le 27/10 (JPS,OT).



FULIGULES MORILLONS

BONDREE APIVORE (Permis apivorus)

l au Marais de Larchant le 13/07 (JPS), l à Episy le 27/07 (JPS), l à GA et l à Nogent-sur-Seine le 24/08 (JPS), l à CH le 26/08 (BB,DR), 2 à CH en vol migratoire le 7/09 (JPS).

MILAN NOIR (Milvus migrans)

l à CE le 19/07 (JPS), l à BA le 27/07, l à MA le 11/08 (GS).

MILAN ROYAL (Milvus milvus)

2 individus en migration le 25/10 à la Brosse-Montceaux (DC).

BUSARD DES ROSEAUX (Circus aeroginosus)

En dehors du marais de Larchant où deux oiseaux seront observés jusqu'au 22/09, on note : l mâle en plaine de Vinneuf/Bazoches (JPS) le 19/07, l immature à GA le 24/08 (JPS), l individu femelle ou imm. les 13 et 14/09 à GA, enfin observation étonnante de deux mâles à BA le 16/09 (JPS).

BUSARD SAINT-MARTIN (Circus cyaneus)

l femelle en plaine de Vinneuf/Bazoches le 19/07 (JPS), 1 femelle à BA le 31/07 (JPS), 2 femelles à BA le 7/09, 1 mâle au Marais de Larchant le 22/09 (GB,JPS), 1 ind. (femelle ou juv.) le 4/10 à la Brosse-Montceaux (DC), 1 femelle en PCH le 20/10 (C. Mougeot

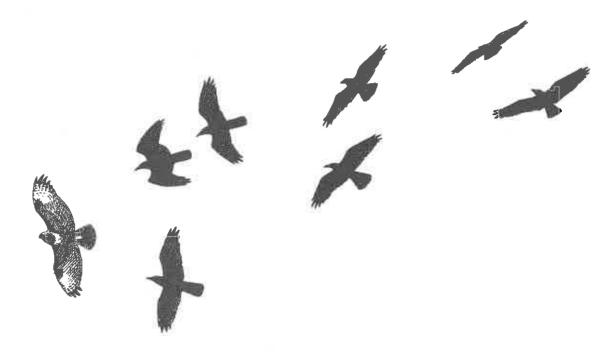
EPERVIER D'EUROPE (Accipiter nisus)

PCH: l le 26/08 (BB,DR), 2 le 9/09 (OT), l femelle le 22/09 (JPS,GB), l femelle le 5/10 (JCT).

Ailleurs on note: l femelle au Marais de Larchant les 15 et 22/09 (GB,JPS), l femelle à la Brosse-Montceaux le 24/10 (DC).

BUSE VARIABLE (Buteo buteo)

Seules observations notables : 3 à PCH le 9/09 (OT), et 3 au Marais de Larchant le 15/09 (JPS).



Buse variable harcelée par des Corneilles noires (dessin J. Chevallier)

BALBUZARD PECHEUR (Pandion haliaetus)

l immature à GA les 24 et 31/08 (JPS), l individu en migration à l'est d'Arbonne le 3/09 (O. Claessens), l à GA le 13/09 (EDL) et l en PCH pêchant un poisson rouge dans l'une des mares le 16/09 (GB).

FAUCON HOBEREAU (Falco subbuteo)

l individu au Marais de Larchant le 15/09 (GB,JPS) et 2 juvéniles le 5/10 à GA (BB,DR).

FAUCON PELERIN (Falco peregrinus)

l âle au Marais de Larchant le 15/09 (GB,JPS) et l individu les 3 et 4/10 en PCH (JCT, F. Guerquin), premières mentions de l'espèce pour ces deux sites.

RALE D'EAU (Rallus aquaticus)

l chanteur au Marais de Larchant les 3/07 et 15/09 premiers contacts régionaux depuis la vague de froid de l'année précédente.

FOULQUE MACROULE (Fulica atra)

470 individus à CE le 6/10 (BB,DR) chiffre important à cette époque de l'année et 122 à Vimpelles le 27/10 (JPS,OT).

GRUE CENDREE (Grus grus)

63 individus en vol le 24/10 à la Brosse-Montceaux et 2 le lendemain au même endroit (DC).

OUTARDE CANEPETIERE (Otis tarda)

7 individus le 25/08 et 2 le lendemain dans les plaines de Vinneuf/Bazoches (BB.DR).

OEDICNEME CRIARD (Burhinus oedicnemus)

l individu alarmant à Souppes-sur-Loing et 1 couple à Buno-Bonnevaux le 6/07 (JPS), 1 individu le 26/08 en plaine de Vinneuf/Bazoches (BB,DR).

PETIT GRAVELOT (Charadrius dubius)

Présent à chaque relevé à MA du 13/07 au 23/09 avec un maximum de 20 individus le 6/09 (cf tableau).

GRAND GRAVELOT (Charadrius hiaticula)

Passage ressenti surtout à MA du 9/09 au 28/09 avec un maximum de 5 individus les 20 et 21/09 (cf tableau).

PLUVIER DORE (Pluvialis apricaria)

l individu en mue à BA le 6/09 (JPS).

VANNEAU HUPPE (Vanellus vanellus)

Regroupements post-nuptiaux à BA et MA (cf tableau).

BECASSEAU MAUBECHE (Calidris canutus)

Présence exceptionnelle de l'espèce dans notre région : I individu à BA le 31/08 (JPS), puis 2 individus juvéniles notés à MA à partir du 16/09 puis 1 seul à partir du 23 jusqu'au 5/10.

BECASSEAU SANDERLING (Calidris alba)

Un individu les 16 et 20/09 à MA (GB,JPS). Cette espèce n'avait pas été notée depuis plusieurs années dans la région, où il ne s'agit que de la cinquième mention.

BECASSEAU MINUTE (Calidris minutus)

Passage fourni avec un maximum de 16 individus le 19/09 (BB,DR) record régional, à MA. A noter l'observation d'un individu sur les bords du Loing à Souppes (JPS,OT).

BECASSEAU DE TEMMINCK (Calidris temminckii)

Quatrième mention régionale : 1 juvénile le 24/08 à MA (JPS)

BECASSEAU COCORLI (Calidris ferruginea)

Cette espèce a fait l'objet d'un nombre exceptionnellement élevé d'observations cet automne. Un passage important a également été décelé en Grande-Bretagne et serait dû à la persistance d'un anticyclone sur la Russie et la Baltique (BTO News-Nov/Dec 1985). Maximum de 5 individus à MA le 29/08 (cf tableau).

EFFECTIFS DES LIMICOLES STATIONNANT SUR LES SITES DE MAROLLES ET BARBEY

	88	1	m	. 20		1	m	1 '	П	1 1	1 1	1			m		1	7 ~
	23	m	7	70	-	,	10	П	6	1	m		1	1	m	m	1	r.
	27	2	5	ı	2	1	7		1	_	4	'	1	1	1	m	1	-
	20	2	80	30	2		10	2	П		13		,	,	m	-	1	^
	97	15	4	ı	2		00	2	2		m			1	-		1	9
	14	6,	6	44		1	9	2	2	4	4	1	1	1	20	2	1	1 4
	13	6	2	10	ı		5	2	Н		-	1	1		6	m		v
SEPTEMBRE	12	18	2	70	1	,	8	2	2	m	2	1	1		7	m		
SEPT	10	10	2	70	ı	1	4		2	-	2		1			2	1.	C
	6	10	-	70	ı	į.	,	1	-	-	2	1	1	1		4		0
	7	14	1	50	į		ı	-	1	п	Н	1	1	1	7	2.	1	7
	9	20	1	10	1	1	П	ı	н	m	9	ı	2	00	10	4	1	α ν
	4	19	!	ı	ł	1	П	2	4	4	12	1	-		17	7	1	-
	2	21.	1	50	1	1	Н	Н	4	2	m	1		7	11	0		7 %
	I	10	1	ı	ı	1	1	1	2	m	H	1	1	1	m	m		-
	37	14	ı	ı	П	1	П	ı	е	m	9	1	1		m	5	ı	16
	30	15	ı	20	ı	ı	1	Н	3	П	9	1	1	1	. 2	5	ı	7.
	29	20	1	50	ı	ı	1	5	т	П	7.0	1	1	Н	9	4		4
AOUT	28	10	ı	40	ı	1	ı	ı	4	F-1	2	П	ı	2	10	4	ı	27
Ā	24	ω	ì	ı	1	. 1	ı	2	1	es -	13		ı	1	1	1	ł	ιζ
	23	12	ı	20	ı	ł	ı	П	ı	т	.20	П	ı	ı	2	I	1	- 2
	31	17	ı	ı	ı	ı	I	ı	I	ı	e	1	1	1	4	6	ı	10
Ę,	22	7	1	50	ı	ı	1	1	ı	ı	1		ı	er .	4	4	ı	13
JUILLET	I9	5	1	80	I	į	ı	ı	ı	ı	-	1	ı	I	С	4	ı	9
	. 13	т	Ļ	06	I	ı	ı	1	1	. 1	1	1	ı	5	е	4	1	1.1
		PETIT GRAVELOT	GRAND GRAVELOT	VANNEAU HUPPE	BECASSEAU MAUBECHE	BECASSEAU SANDERLING	BECASSEAU MINUTE	BECASSEAU COCORLI	BECASSEAU VARIABLE	CHEVALIER COMBATTANT	BECASSINE DES MARAIS	BARGE A QUEUE NOIRE	CHEVALIER ARTEQUIN	CHEVALIER GAMBETTE	CHEVALIER ABOYEUR	CHEVALIER CULBLANC	CHEVALIER SYLVAIN	CHEVALIER

BECASSEAU VARIABLE (Calidris alpina)

Premier ind.noté le 13/07 à Châtenay-sur-Seine (assez hâtif). Noté ensuite du 28/08 jusqu'à la fin de la période à MA (cf tableau). Maximum 6 individus le 5/10 à MA (BB,DR).

CHEVALIER COMBATTANT (Philomachus pugnax)

Présent à MA dès le 11/08 : 2 individus (GS). Maximum de 7 individus sur ce site et dernière observation le 21/09.

BECASSINE DES MARAIS (Gallinago gallinago)

Maximum de 16 individus le 23/08 à MA (cf tableau)

BARGE A QUEUE NOIRE (Limosa limosa)

l en plumage hivernal du 23 au 28/08 à MA (JPS).

COURLIS CENDRE (Numenius arquata)

4 individus le 29/08 à MA (JPS).

CHEVALIER ARLEQUIN (Tringa erythropus)

Seulement deux mentions à MA début septembre : 1 le 4/09 et 2 le 6/09 (JPS).

CHEVALIER GAMBETTE (Tringa totanus)

Premier de la période, le 7/07 au Marais de Larchant (JPS). Présent du 13/07 au 11/09 à MA et BA (cf tableau). Ailleurs on note : l ind. à la Grande-Paroisse le 7/09 (JPS) et l à Souppes-sur-Loing le 14/09 (JPS).

CHEVALIER ABOYEUR (Tringa nebularia)

Début du passage le 13/07. Maximum de 20 individus le 14/09 sur MA et BA (cf tableau).

CHEVALIER SYLVAIN (Tringa glareola)

Seulement deux données : l à BA le 23/08 (JPS) et l à Bray-sur-Seine le 31/08 (JPS).

CHEVALIER CULBLANC (Tringa ochropus)

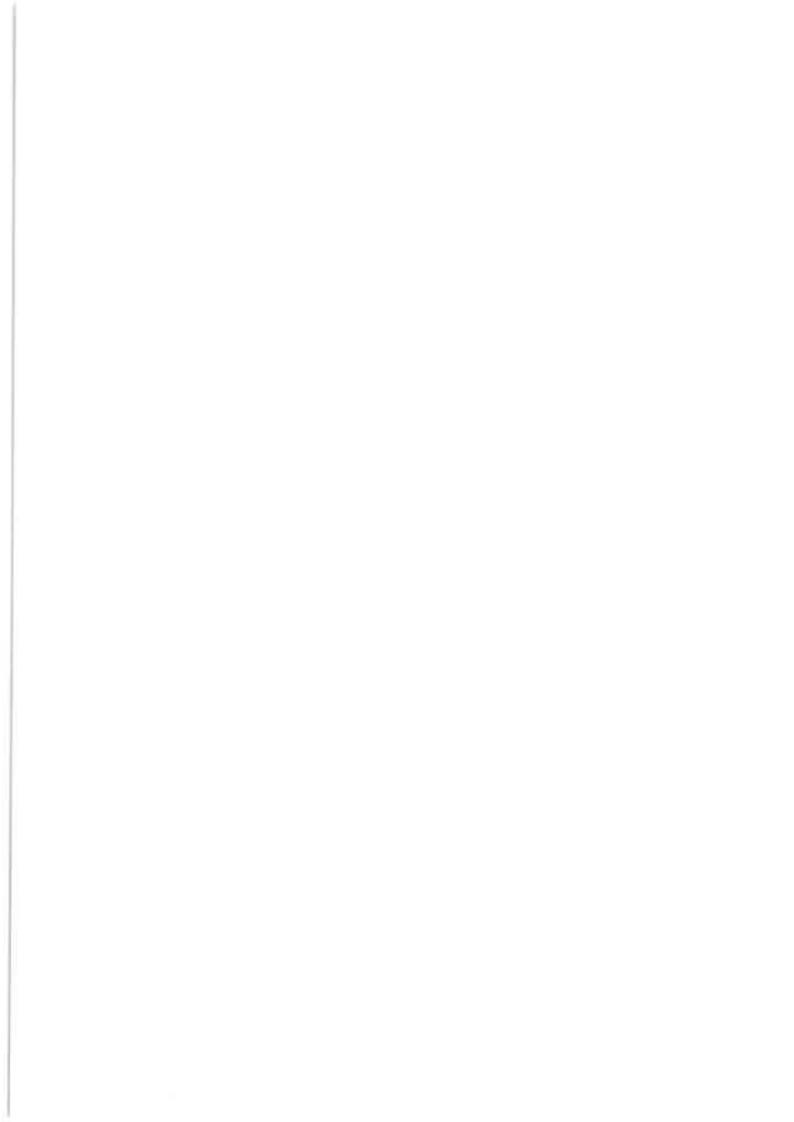
Premiers migrateurs le 7/07 : l à Châtenay-sur-Seine et 2 à Bray-sur-Seine (JPS). Maximum de 8 individus à MA le 2/09 (cf. tableau).

CHEVALIER GUIGNETTE (Tringa hypoleucos)

Le pic du passage s'est déroulé fin août/début septembre maximum de 17 individus à BA le 28/08 (JPS) (cf tableau). l individu à Sorques le 8/10 (JCT).



Sterne Pierregarin adulte en plumage nuptial (Photo: Jean-Philippe SIBLET)



MOUETTE PYGMEE (Larus minutus)

l juvénile à BA le 6/09 et l juvénile à CE les 7 et 9/09 (CE).

GOELAND ARGENTE (Larus argentatus)

16 individus à CE le 19/07 (1 subadulte et 15 immatures de seconde année) (JPS), 1 immature à Chartrettes le 9/08 (GS).

STERNE PIERREGARIN (Sterna hirundo)

En dehors des sites de nidification on note : l adulte au Marais de Larchant le 3/07, 2 adultes et l immature au même endroit le 7/07 (JPS), 4 individus en vol vers le sud à Chailly-en-Bière le 3/07 (GS). Dernières assez tardives le 14/09 à la Grande-Paroisse (JPS,OT).

GUIFETTE NOIRE (Chlidonias niger)

Espèce présente à BA du 1/09 au 23/09 avec en particulier de 6 à 7 immatures du 1 au 4/09. A CE on note : 4 le 23/08, 3 le 31/08 et 4 le 7/09. 1 immature à Villeneuve-la-Guyard le 31/08, et 2 immatures à Varennes-sur-Seine le 7/09 (JPS).

MARTINET NOIR (Apus apus)

Dernier migrateur peu tardif le 11/09 à Avon (GS).

MARTIN-PECHEUR (Alcedo atthis)

A partir du 14/09, l'espèce est régulièrement observée en Vallée du Loing, alors qu'elle était absente au printemps des secteurs habituels de nidification entre Sorques et Grez. l individu le 28/09 à FP (GS) et l au Château de Fontainebleau le 29/09 (GS).

GUEPIER D'EUROPE (Merops apiaster)

19 couples se sont reproduits cette année dans la région.

COCHEVIS HUPPE (Galerida cristata)

1 individu le 2/09 à BA (JPS).

ALOUETTE CALANDRELLE (Calandrella brachydactyla)

l individu en PCH le 16/09 (GB). Il s'agit de la seconde observation régionale après celle de LASNIER à Paley le 24/06/1943.

HIRONDELLE DE CHEMINEE (Hirundo rustica)

Dernières le 23/10 à la Brosse-Montceaux (DC).

PIPIT ROUSSELINE (Anthus campestris)

3 immatures à BA et 2 adultes en plaine de Bazoches (JPS), 10 individus en plaine de Vinneuf (BB,DR,JPS) le 1/09 et 3 individus le 7/09 en PCH (JPS).

BERGERONNETTE PRINTANIERE (Motacilla flava)

Fort passage fin août : une centaine le 30/08 à MA (JPS).

ROUGEQUEUE A FRONT BLANC (Phoenicurus phoenicurus)

Derniers chants en forêt de Fontainebleau le 5/07 (JCT). 2 migrateurs àPCH le 7/09 (JPS). Dernier le 14/09 à PCH (GS).

TRAQUET TARIER (Saxicola rubetra)

l mâle le 24/08 à Grisy-sur-Seine (JPS). Toutes les observations ultérieures proviennent de la PCH. l le 9/09 (OT), l le 14/09 (GS), l le 16/09 (GB) et l le 28/09 (GB, JPS).

TRAQUET MOTTEUX (Oenanthe oenanthe)

Les premiers migrateurs sont notés le 23/08 avec l'individu à MA et un autre à BA (JPS). Le passage a été nettement ressenti en septembre avec un maximum de 3 individus en PCH le 14/09 (GS). La dernière mention automnale date du 4/10 : l'ind. à la Brosse-Montceaux (DC).

MERLE A PLASTRON (Turdus torquatus)

Deux observations cet automne en PCH: 1 le 23/09 (JCT) et 2 le 25/09 (GB)

ROUSSEROLLE EFFARVATTE

(Acrocephalus scirpaceus)

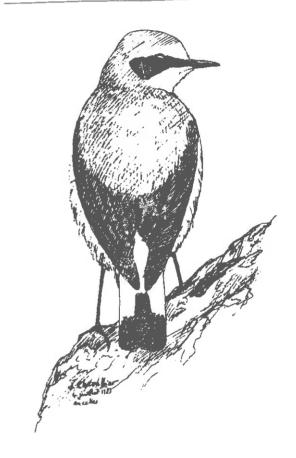
Dernière pour la période le 22/ 09 au Marais de Larchant

POUILLOT VELOCE (Phylloscopus collybita)

1 individu à CE le 27/10 (JPS.OT)

GOBEMOUCHE NOIR (Ficedula hypoleuca)

Dernier nourrissagede jeunes volants observé en FFB le 5/07 (JCT). l individu en PCH le 7/09 (JPS).



Traquet Motteux (dessin J. Chevallier)

GOBEMOUCHE GRIS (Muscicapa striata)

l individu en PCH le 7/10 (JPS).

PIE-GRIECHE GRISE (Lanius excubitor)

L'espèce a été notée en PCH, à Châtenay-sur-Seine, Bray-sur-Seine, Grisy-sur-Seine, MA, Marais d'Episy et de Larchant, Plaine De Chailly, la Brosse-Montceaux, Villeneuve-la-Guyard et Foucherolles.

TARIN DES AULNES (Carduelis spinus)

Les deux premiers sont observés à une date record : le 14/09 à Bonnevault (JPS,OT). 2 individus sont notés le 25/09 en PCH. Il faut attendre le 5/10 pour contacter les premières bandes 20 dans la zone de silence du Rocher de Milly et 12 individus à Chanfroy (JCT).

Jacques COMOLET-TIRMAN 11, rue Colbert 78000 VERSAILLES

Bull. ANVL Vol. 62 n°1 1986

PREMIÈRE OBSERVATION HIVERNALE DU GRAND GRAVELOT (Charadrius hiaticula)

DANS LE SUD SEINE-ET-MARNAIS

par Jean-Philippe SIBLET

Le 10 janvier 1986, en fin d'après-midi, à l'occasion du recensement annuel des anatidés effectué pour le compte du Bureau International de Recherche sur les Oiseaux d'Eau (BIROE), Gilles BALANÇA, Bernard BOUGEARD, et moi-même avons pu observer un Grand gravelot (Charadrius hiaticula) sur une plage des sablières de Varennes-sur-Seine. Cet oiseau, accompagné d'un Chevalier guignette (Actitis hypoleucis) sera revu les deux jours suivants.

Cette observation très intéressante représente le premier cas d'observation hivernale de l'espèce dans notre région et le second dans l'ensemble de l'Ile-de-France (2 le 21/01/1962 à l'étang de Saint-Quentin (78) in BALANÇA 1983).

Cette rareté s'explique par le fait que les Grands Gravelots qui hivernent en France en petit nombre (4300 en janvier 1983 in MAHEO 1983) restent exclusivement confinés à la façade maritime de notre pays. Il faut donc associer cette observation aux conditions météorologiques, caractérisées par un fort courant perturbé d'ouest engendrant des vents violents plusieurs jours avant le 10 janvier.

REFERENCES

- BALANÇA G. (1983). Analyse des dates de première et dernière observation des oiseaux migrateurs en Ile-de-France. LE PASSER 20 : 96-115.
- MAEHO R. (1983).- Limicoles séjournant en France. Janvier-Avril 1983, O.N.C/B.I.R.O.E.
- RESUME : Premier cas d'observation hivernale du Grand gravelot (Charadrius hiaticulà dans le sud Seine-et-Marnais.
- SUMMARY: First winter record of a Ringed Plover (Charadrius hiaticula) in south of Seine-et-Marne (France).

Jean-Philippe SIBLET 68, Avenue de la forêt 77210 AVON

QUELQUES DONNÉES SUR LA POPULATION BELLIFONTAINE

DU GOBEMOUCHE NOIR (Ficedula hypoleuca)

par Jacques COMOLET-TIRMAN

Nous présentons ici les résultats d'une étude menée dès 1984, mais essentiellement en 1985. Nous nous basons sur des connaissances de terrain précisées dans certains secteurs (Mare aux Fées, Plaine du Rosoir, Gros Fouteau...) par une cartographie des territoires.

I - EFFECTIFS ET DENSITES

Plusieurs centaines de couples de Gobemouches noirs se reproduisent en Forêt de Fontainebleau, peut-être entre 300 et 500. Des résultats plus précis pourraient être obtenus en utilisant de façon plus stricte la méthode des points d'écoute, avec calcul du coefficient de conversion en densité.

Parmi les secteurs où la densité est la plus forte, on peut citer les réserves biologiques du Gros-Fouteau, la Mare aux Evées et le Bas Bréau. Au Gros Fouteau par exemple, la parcelle 266 a été cartographiée en 1985 ; il y avait l2 territoires sur un peu plus de 30 hectares, soit une densité proche de 4 couples/ 10 ha. Nous distinguons également de nombreuses zones à densité moyenne (environ l ou 2 couples/10 ha) comme la Mare aux Fées, la Plaine du Rosoir ou le Petit Mont Chauvet, et des zones à faibles densité (moins d'un couple pour 10 ha) comme les Erables et Déluge, ou la Tillaie.

Il se trouve que la Tillaie était il y a une quinzaine d'années (Spitz 1972) une zone à densité moyenne (2,8 couples/10 ha). Parmi les nombreux facteurs pouvant expliquer cette diminution locale, on peut invoquer une évolution du milieu. En effet Spitz avait effectué son étude peu de temps après la tempête de 1967. La réserve biologique de la Tillaie était peut-être alors plus favorable aux insectivores "spécialistes des espaces intercouronne". A la Tillaie, le Rougequeue à front blanc a d'ailleurs subi une raréfaction comparable à celle du Gobemouche noir. Actuellement, le milieu est très fermé (Faille, Lemée et Pontailler 1985) ceci pouvant expliquer cette diminution.

II - DEROULEMENT DE LA REPRODUCTION

Le Gobemouche noir revient en avril de ses quartiers d'hivernage africains. En 1985, les premiers mâles ont été observés le 8 avril. Cependant la plupart des arrivées ont eu lieu entre le 15 et le 25, avec la première observation de femelle le 18 avril, celle-ci commençant dès le lendemain à apporter des matériaux au nid.

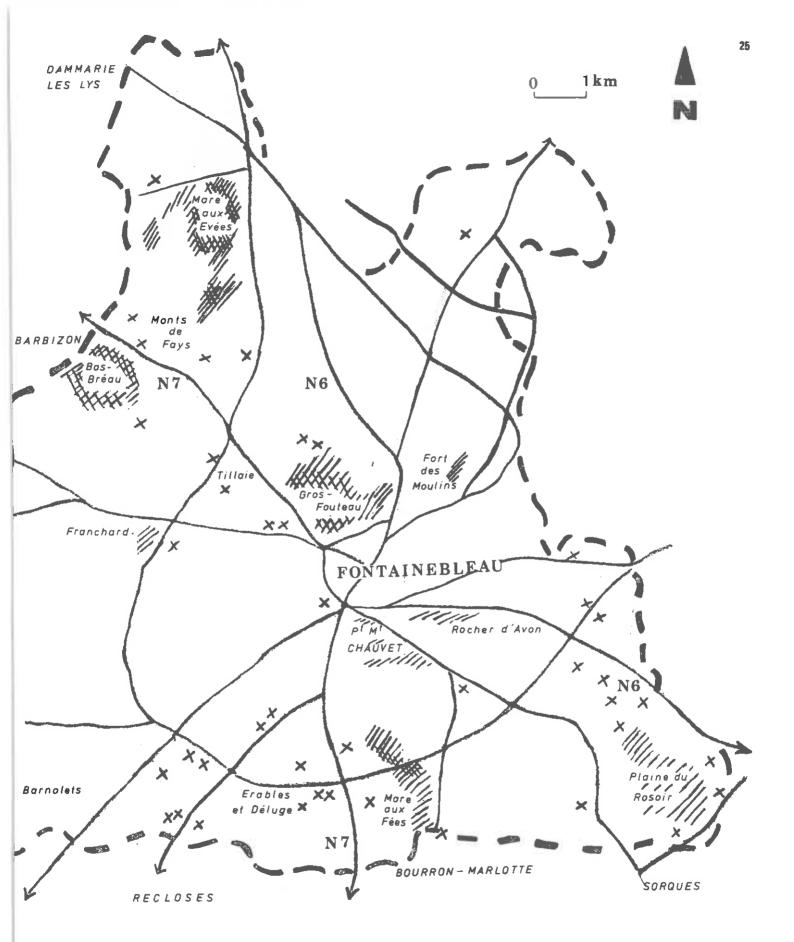


Figure 1: Cartographie schématique du gobemouche noir en Forêt de Fontainebleau

```
Densité forte(plus de 3 couples/10ha)

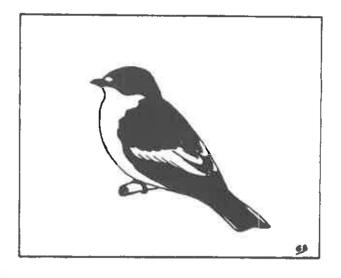
Densité moyenne(entre 1 et 3 c./10ha)

Densité faible, territoires isolés

--- Limite de Forêt Domaniale

Route
```

Le nid du Gobemouche noir est construit dans un
trou d'arbre (de moins de 5 cm
de diamètre en général) à une
hauteur moyenne de 10 mètres
(extrêmes observés 2 et 24 m)
et la plupart du temps dans un
hêtre ou un chêne. A noter cependant, un couple dont le nid
était situé dans un bouleau
(Mare aux Evées en 1984), et
2 observations de mâles paradant à un trou de Pin sylvestre. D'autre part des nidifications en nichoirs ont eu



lieu dans la Zone de Silence des Monts de Fays (entre 1973 et 1978) ainsi qu'aux Barnolets...

A l'origine, le trou d'arbre est défendu par le mâle qui chante avec ardeur. Quand une femelle pénètre dans son territoire, il lui propose une visite du site convoité, ce qui entraîne plusieurs entrées et sorties consécutives des deux individus. Il semble que ce soit principalement cette visite qui va décider la femelle à accepter ou refuser les avances du mâle. Si la demeure ne lui plaît pas, elle le quitte et va voir ailleurs. Quand elle accepte une cavité, elle ne tarde pas à y apporter des matériaux car c'est elle seule qui construit le nid. Cependant, exceptionnellement, le mâle peut parfois pendre part à l'apport des matériaux comme nous en avons été témoin le 26 avril 1985 au Gros Fouteau.

Nous pouvons situer l'époque de la ponte dans la seconde semaine de mai en moyenne. Il n'y a pas de deuxième ponte, mais uniquement le cas échéant des pontes de remplacement. La femelle est très discrète ; le mâle la nourrit au nid de temps à autres. Après l'éclosion, les deux parents ont fort à faire pour remplir 5 à 6 gosiers affamés. Le rythme de nourrissage s'accélère durant la première semaine pour atteindre 50 visites par heure. Le mâle est souvent plus actif que la femelle et contribue généralement à plus de la moitié des nourrissages. Sur 23 nichées suivies en 1985, les envols se sont échelonnés du ler au 27 juin, la date moyenne se situant au 10 juin.

Dès la fin de ce mois, l'espèce devient difficile à observer (mue, dispersion...). Les Gobemouches noirs observés en fin d'été sont sans doute en majorité des migrateurs issus d'autres populations.

III - RELATIONS INTERSPECIFIQUES

Le Gobemouche noir entre en compétition pour le site du nid avec d'autres espèces telles que les mésanges et le Rougequeue à front blanc. Nous avons pu observer de nombreuses querelles impliquant un Gobemouche noir d'une part, et, d'autre part, une Mésange bleue ou charbonnière, une Sitelle ou unRougequeue... La compétition peut aussi se situer au niveau alimentaire, particulièrement avec le Gobemouche gris ou le Rougequeue à front blanc : la figure 2 montre que dans la parcelle 266 au Gros Fouteau, les territoires établis par le Gobemouche noir et ces deux espèces sont très peu chevauchants, ce qui tendrait à éviter la compétition sur le plan spatial. Notons que le Gobemouche gris élève ses jeunes plus tard que le Gobemouche noir. Il existe donc également un décalage phéno-

logique très important concernant les potentialités alimentaires disponibles pour le nourrissage des jeunes.

A l'opposé des relations de compétition, le Gobemouche noir bénéficie de la présence des pics du genre Dendrocopos. En effet, nous avons trouvé environ 50 % des nids dans des fentes naturelles et des moignons de branche, 25 % dans d'anciennes loges de Pic épeichette et 25 % dans des loges de Pic mar ou de Pic épeiche. Les pics créent donc environ 50 % des situations de nid de l'espèce en Forêt de Fontainebleau, mais ils agrandissent parfois également des fentes naturelles.

IV - CONCLUSION : SITUATION DE LA POPULATION BELLIFONTAINE

La Forêt de Fontainebleau constitue en Ile-de-France le seul lieu où le Gobemouche noir se reproduise régulièrement. Sa présence y était déjà signalée par Sinéty au 19e siècle (Normand et Lesaffre 1977). Cependant des nidifications isolées ont eu lieu à Ris-Orangis (91) et près de Mantes (78) et il n'est pas impossible que l'espèce se reproduise au moins occasionnellement dans d'autres massifs forestiers.

A Fontainebleau, la plupart des mâles présentent un plumage nuptial contrasté typique, à la différence de la population étudiée par Yves Muller dans les Vosges du Nord où beaucoup de mâles ont un plumage de type femelle ou intermédiaire (Y. M. comm. or.). La population bellifontaine se caractérise par un certain isolement. Les populations les plus proches se trouvent en effet près de Beauvais au nord et dans les pays de la Loire au sud. Bien que relativement abondante dans le nord-est de la France ou dans le Massif Central, l'espèce reste assez méconnue en France, ce qui contraste avec les pays scandinaves ou la Grande-Bretagne, pays ou le Gobemouche noir est un des passereaux les mieux étudiés.

BIBLIOGRAPHIE

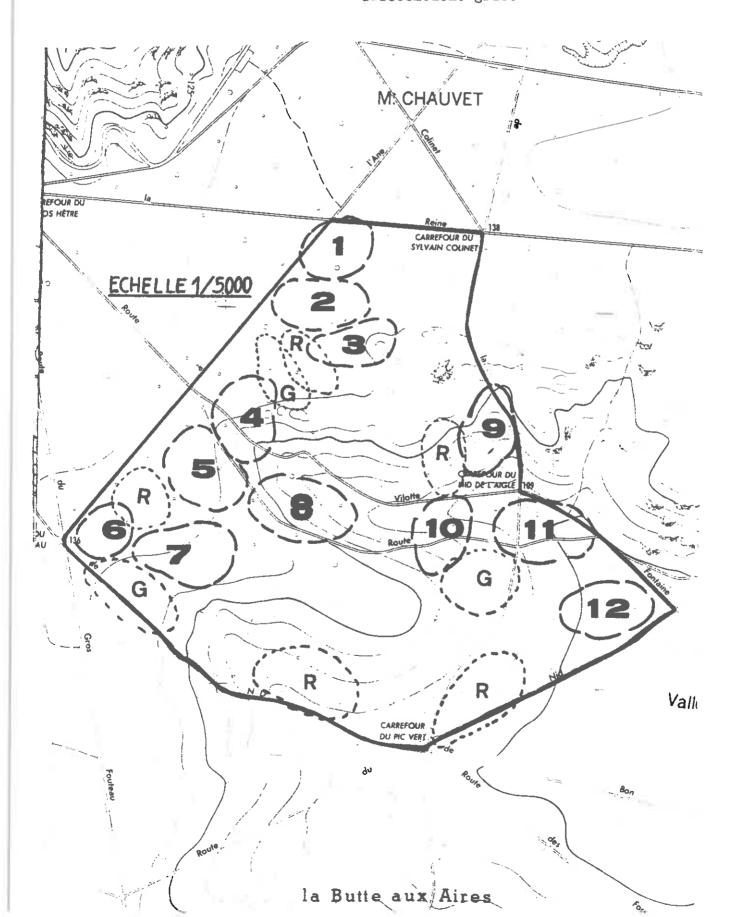
- FAILLE A. LEMEE G. & J. Y. PONTAILLER (1985).— Ouverture et évolution des clairières dans les réserves biologiques de la Tillaie et du Gros-Fouteau en Forêt de Fontainebleau. Bull. ANVL 61: 87-92.
- NORMAND N. & G. LESAFFRE (1977). Les oiseaux de la région parisienne et de Paris. A.P.O. : Paris.
- SPITZ F. (1972).- Répartition et densité d'oiseaux nicheurs dans la réserve biologique de la Tillaie. Bull. ANVL 48 : 27-32.

RESUME: Une étude de deux ans concernant le Gobemouche noir (Ficedula hypoleuca) a été menée en forêt de Fontainebleau où l'espèce niche dans des cavités d'arbres naturelles. La population y est estimée entre 300 et 500 couples, avec une densité maximale de 4 couples par 10 hectares. La biologie de reproduction, les relations interspécifiques et le caractère isolé de cette population sont évoqués.

Figure 2:La parcelle 266 au Gros Fouteau en 1985

Territoires de gobemouches noirs, numérotés de 1 à 12.

Territoires d'espèces pouvant entrer en compétition (niveau alimentaire) avec le gobemouche noir: R=Rougequeue à front blanc G=Gobemouche gris.



SUMMARY: A two-year study has been conducted in the Forest of Fontainebleau (Seine-et-Marne, France) where the Pied flycatcher (Ficedula hypoleuca) breeds in natural tree-holes. The population is estimated to something between 300 and 500 pairs, with a density of about 4 territories/10 ha in the best places. The breeding biology, interspécific relations and the somewhat isolated situation of the population are discussed.

Jacques COMOLET-TIRMAN 11, rue Colbert 78000 VERSAILLES

Bull. ANVL Vol. 62 n° 1 1986

UN NID DE MOUETTE RIEUSE (Larus ridibundus) SUR UN BUISSON

par Olivier TOSTAIN

Nicheuse régulière mais peu commune dans la vallée de la Seine, la Mouette rieuse (Larus ridibundus), est réputée pour sa souplesse d'adaptation en période de reproduction. Si l'espèce préfère s'installer dans la végétation herbacée plus ou moins inondée en bordure de l'eau, elle sait aussi coloniser les îlots de gravier recouverts de broussaille comme on en trouve dans certaines sablières alluviales. Dans tous les cas cependant, il est de règle que le nid soit construit à même le sol, une assise plus ou moins volumineuse de végétaux morts l'isolant du substrat.

Plus rares par contre sont les nids placés nettement au-dessus du sol, et jamais encore une telle situation n'avait été signalée en Seine-et-Marne. C'est l'option qu'avait choisi ce couple solitaire que je découvrais le 22 juin 1985 sur une prairie marécageuse jouxtant la ferme de l'Isle à Grisy-sur-Seine (77). Riche en Prêles et en Iris faux-acore, la dépression est parsemée de maigres buissons d'Aubépine (Crataegus spe.) en particulier le long du ruis-seau qui coule en son centre vers la Seine toute proche. C'est au sommet de l'un d'eux que les Mouettes avaient construit leur nid, une coupe classique peu épaisse située à 1,60 m du sol. J'y trouvais un très jeune poussin à côté de deux oeufs encore non éclos. Ce jour là, un troisième adulte accompagnait ces mouettes originales dans leur alarme à l'encontre de l'observateur.

RESUME: Relation de la découverte d'un couple de Mouettes rieuses (Larus ridibundus) nichant sur un buisson à environ 1,60 m du sol à Grisy-sur-Seine (Seine-et-Marne).

SUMMARY: Nesting of a couple Black-headed Gull (Larus ridibundus) on a bush approximatly at a height of 1,60 m above the ground, near Grisy-sur-Seine (Seine-et-Marne).

Olivier TOSTAIN
7, place du Général de Gaulle
77850 HERICY

PREMIÈRE ET SECONDE OBSERVATIONS RÉGIONALES DE LA

HARELDE DE MIQUELON (Clargula hyenalis)

par Jean-Philippe SIBLET

Le 16 novembre 1985, Gilles BALANÇA, Michel GODEFROY, Olivier TOSTAIN et moi-même effectuions des travaux destinés à favoriser la nidification de la Sterne pierregarin sur une île située sur une des sablières de Gravon (77), quand l'un de nous remarqua la présence d'un oiseau sur le plan d'eau.

Grâce aux jumelles, l'identité de celui-ci ne fut pas longue à déterminer, car à notre grande surprise nous découvrîmes une Harelde de Miquelon (Clangula hyemalis), un des rares canards nordiques que nous n'avions pas encore observé dans la région. Son plumage indiquait qu'il s'agissait d'une femelle, probablement immature. Malheureusement l'observation fut de courte durée, car à peine l'identification effectuée, le canard prit son envol et s'éloigna rapidement en direction du nord-ouest. Cette observation n'était toutefois pas la première dans notre région puisqu'en novembre 1984, Bernard BOUGEARD et Dominique ROCHERIEUX observaient une femelle de cette espèce dans les sablières de Varennes-sur-Seine.

La Harelde de Miquelon est extrêmement rare en Ile-defrance puisque seulement 5 données sont connues à ce jour :

- 2 mâles immatures le 5/01/1980 à Armentières-en-Brie (77) (COULON 1981).
- l femelle adulte du 7 au 9/11/1981 en boucle de Moisson (78)
 (CHEVALLIER-DUBOIS-HOWLETT)
- 1 mâle immature à Fromainville (78) le 17/01/1982 (WAHL).

Cette rareté s'explique par le fait que l'espèce hiverne exclusivement en mer (Baltique et Mer du Nord), les oiseaux notés à l'intérieur des terres s'égarant en raison de vents violents ou de circonstances climatiques exceptionnelles

Références

COULON D. (1981).- Première rencontre avec la Harelde de Miquelon (Clangula hyemalis) en Ile-de-France. LE PASSER 18: 168.

LE PASSER collection

RESUME : Première et seconde observations de la Harelde de Miquelon (Clangula hyemalis) dans le sud de la Seine-et-Marne.

SUMMARY : First and second records of Long-tailed Duck (Clangula hyemalis) in south Seine-et-Marne.

Jean-Philippe SIBLET 68, Avenue de la forêt 77210 AVON

ENTOMOLOGIE

SYNTHÈSE DES OBSERVATIONS ET CAPTURES D'INSECTES EFFECTUÉES AU COURS DE L'ANNÉE 1985 DANS LE MASSIF DE FONTAINEBLEAU ET SES ENVIRONS.

Rédacteur : Lionel CASSET

Observateurs: François CANTONNET (FC), Lionel CASSET (LC), Jean PERICART (J), Guy TODA (GT), Philippe DESCHAMPS (PhD), Jacques COSTE (JC).

Les observations rapportées ci-après ne concernent pas uniquement les espèces rarissimes ou nouvelles pour la région, mais également celles observées peu communément. Pour les coléoptères, les numéros entre parenthèses sont ceux du catalogue Gruardet:

LISTE SYSTEMATIQUE

COLEOPTERES

- Bembidium azurescens Dalla Torre (tenellum Er.53):

La citation de Bedel reportée dans le catalogue Gruardet sous le numéro 53 s'applique en fait au Bembidium azurescens, le Bembidium tenellum étant localisé en france dans les salines du littoral Méditérranéen. Capturé en 5 exemplaires au bord des mares artificielles de la paine de Chanfroy en juillet (FC).

- <u>Lebia chlorocephala</u> Hoffmann (185) : un exemplaire capturé au battage d'arbustes en forêt de Champagne, le long d'un chemin forestier en juin (FC).
- Abemus chloropterus Panzer (491) : 6 exemplaires capturés du 16 mai au 30 juin à proximité du carrefour des Ligueurs, sur les copeaux bordant les souches des chênes et des hêtres récemment coupés et sous les débris ligneux de ces derniers (GT).
- <u>Platydracus fulvipes</u> Scopoli (493): Un individu le 16 mai, courant sur un chemin près du carrefour de Belle-Croix (GT).
- <u>Ocypus olens</u> Müller variété <u>fulvopilosus</u> Fiori (498) : Un individu sous un morceau de bois le 18 août, à proximité du carrefour des Ligueurs (GT).

- <u>Mycetoporus forticornis</u> Fauvel (546): Un exemplaire de cette espèce considérée comme rarissime dans le catalogue Gruardet, au bord d'une mare artificielle de la plaine de Chanfroy (FC).
- <u>Tillus elongatus</u> Linné (1088) : 3 exemplaires éclos les 19 et 25 mai (2 femelles), un mâle le 4 juin, de vieilles branches de lierre sec criblées de galeries et de larves d'Anobium provenant de la parcelle 27 en forêt de Fontainebleau (LC). Un autre exemplaire le 16 juin sur le bois vermoulu d'une vieille chandelle de hêtre au carrefour de Paris (GT).
- Opilo molis Linné (1091) : 2 individus en pleine activité nocturne, courant sur le tronc d'un hêtre coupé, route des Ligueurs le ler juillet (LC).
- Orthopleura sanguinicollis Fabricius (1098): Un individu sur la section d'un chêne récemment coupé dans les monts Girard en juin (FC). Espèce considérée comme très rare dans le catalogue Gruardet.
- <u>Ostoma oblonga</u> Linné (1106) : Un exemplaire en soulevant une écorce de chêne, dans une vieille galerie de <u>Cerambyx cerdo</u> d'un très vieux chêne abattu, le 5 mai route des Liqueurs (LC).
- <u>Triplax lacordairei</u> Crotch (1237) : Un exemplaire de cette très rare espèce dans la cavité d'un vieux hêtre attaqué par la larve de l'Aegosoma scabricorne, le 12 août au gros-Fouteau (LC).
- <u>Scirtes hemisphaericus</u> Linné: (non signalé dans le catalogue Gruardet). Cette espèce est considérée généralement comme répandue. Un exemplaire en juin en battant des arbustes en plaine de Chanfroy (FC).
- <u>Selatosomus cruciatus</u> Linné (1441): Un exemplaire le 12 mai au carrefour Louis-Philippe, sous un morceau de bois recouvert de copeaux de chêne. Un autre individu le 16 mai dans les mêmes conditions au carrefour des Ligueurs (GT). Un individu posé sur une feuille de chêne, le 24 mai au carrefour du Cabinet Monseigneur (LC).
- <u>Ampedus nigroflavus</u> Goeze (1482) : 5 exemplaires en loge dans un tronc pourri de saule à Valvins, en face de Samoreau le 12 mai (GT):
- a été décrite sur un type capturé en forêt de Fontainebleau par le docteur Marmottan et Brisout de Barneville sur des bûches de chêne. Repris ensuite par Gambey sur du Charme, cette espèce a toujours été considérée comme rarissime. Nous avons eu la chance cette année de capturer une femelle le 25 juillet en chasse nocturne, sur un tronc de hêtre coupé. Route des Liqueurs (LC).
- <u>Hylis procerulus</u> Mannerh. (1504 bis): Un exemplaire en battant des jeunes pins noirs dépérissants aux aiguilles jaunes, le 2 août au rocher de la Tortue en forêt des Trois-Pignons (LC).

- <u>Dicerca berolinensis</u> Herbst (1508): Un exemplaire posé sur un tronc de hêtre aux monts Girard en juin (FC). Deux exemplaires posés sur un gros tronc de hêtre coupé bien exposé le 2 juillet dans les Monts de Fays. Cette espèce au contraire de bien d'autres buprestes semble vraimment peu craintive et n'essaie même pas de s'envoler quand on cherche à l'attraper (LC).
- <u>Eurythyrea quercus</u> Herbst = <u>scutellaris</u> Olivier (1511):
 Un individu de cette rare espèce, posé sur un gros tronc de hêtre coupé et bien exposé le 18 août à proximité du carrefour des Ligueurs (GT).
- <u>Coroebus undatus</u> Fabricius (1520) : un exemplaire avec un élytre manquant, posé sur un tronc de hêtre abattu fortement ensoleillé le 29 août vers 14h30 solaire, route du clocher (PhD).
- Agrilus cinctus Olivier (1539) : deux exemplaires en battant des genêts en plaine de Chanfroy en juin (FC).
- <u>Lichenophanes varius</u> Illiger (1549) : onze exemplaires en soulevant les écorces déhiscentes et déssèchées par le soleil de troncs de hêtres coupés, envahis par une végétation cryptogamique noirâtre le 24 juillet, dans les monts de Fays par une journée de forte chaleur (30,5° c) (FC, LC et JC).
- Anastrangalia dubia Scopoli (1732 bis): en france cette espèce est surtout commune en montagne dans les forêts de résineux. Elle s'est également répandue en colonisant peu à peu les plantations de conifères en plaine d'une façon plus ou moins durable. Elle a, à notre connaissance, été seulement signalée de Fontainebleau par la capture d'un mâle faite par A. Hoffmann au début du siècle. Nous avons eu l'agréable surprise de capturer une femelle cette année au lieu-dit "les Basses Plaines" en forêt des Trois-Pignons le 5 juin sur une ombellifère en fleur. Nous avions également capturé une femelle sur une fleur de Séneçon Jacobée en bordure de la forêt d'Orléans à Vieilles Maisons dans une scierie le 13 juillet 1984. Il est étonnant que cette espèce facilement reconnaissable, n'ait pas été plus souvent signalée si elle s'est vraiment acclimatée dans notre région (LC).
- <u>Grammoptera variegata Germar</u> variété <u>nigrescens</u> Weise (1742) un exemplaire en battant des branches de chêne aux environs du "Bois-Rond" en forêt des Trois-Pignons le 19 mai (LC).
- <u>Glaphyra umbellatarum</u> Schreber (1745) : un individu le 5 juin au lieu-dit "les Basses Plaines" en forêt des Trois-Pignons, sur une ombellifère en fleur. Un autre le 30 juin à Marolles-sur-Seine sur une Filipendule en fleur (LC).
- Obrium brunneum Fabricius (1749) : un exemplaire sur une ombellifère en fleur à Fontainebleau vers les abattoirs en juin (FC).
- Phymatoderus pusillus Fabricius (1760): 34 exemplaires 18 mâles et 16 femelles sont sortis du 16 avril au 18 mai, issus d'une grosse branche sèche de chêne ramassée dans la parcelle 345 entre Samois et Bois-le-Roi, minée par des galeries de scolytes et parcourue par un coléoptère prédateur: Nemosa elongatum (LC).

- <u>Xylotrechus arvicola</u> Olivier (1774): un exemplaire d'élevage, issu d'une branche morte de *Crataegus* ramassée à Franchard. Trois autres issus d'une branche morte de noisetier provenant d'un jardin à Marolles-sur-Seine en juillet (LC).
- <u>Acanthoderes clavipes</u> Schrank (1782) : deux exemplaires éclos le 29 juin d'une branche pourrie de bouleau ramassée dans les gorges de Franchard au cours de l'hiver (LC).
- <u>Pogonocherus decoratus</u> Fairmaire (1791): un exemplaire en battant un jeune pin sain le 2 août au rocher de la Tortue en forêt des Trois-Pignons (PhD). Un autre exemplaire au même endroit, en battant une branche morte de pin lors de la sortie entomologique du 18 août (LC).
- <u>Phytoecia cylindrica</u> Linné (1803) : un exemplaire sur une ombellifère en fleur en juin près des abattoirs à Fontainebleau (FC)
- <u>Oberea oculata</u> Linné (1807) : un exemplaire sur un rejet de saule au bord d'une mare artificielle en plaine de Chanfroy, en juin (FC).
- Camptorrhinus statua Rossi (2141): lors d'une chasse nocturne effectuée le 15 juillet avec nos collègues F. Cantonnet et F. Du Retail, nous avons eu la chance de capturer un exemplaire de cette très rare espèce sur la section d'un très vieux chêne abattu route des Ligueurs (LC).
- de cette espèce n'est due en fait qu'à ses moeurs qui la rendent difficile à trouver à l'état adulte dans la nature. C'est en fouillant les cavités de vieux hêtres et chênes qu'on peut trouver, parfois en abondance, sa larve qu'il suffit alord d'élever dans du terreau. C'est ainsi que cette année j' ai vu éclore sept exemplaires sur une vingtaine de larves récoltées au cours de l'hiver 1984 dans un vieux chêne abattu par une tempête. Les larves avaient épuisé la poche de terreau où elles se trouvaient et avaient commencé à entamer le bois. J'ai régulièrement observé ces larves au cours de nombreuses prospections en différents endroits : Gros-Fouteau, Fosse à Rateau, hauteurs de la Solle, monts de Fays... Ces élevages demandent seulement un peu de patience, les larves se développant en plusieurs années (LC).
- <u>Potosia fieberi</u> Kraatz (2557) : un exemplaire mort récemment sur une souche de chêne le 21 juin à proximité du carrefour des Ligueurs (GT).

HETEROPTERES

- Rhacognathus punctatus Linné (Pentatomides): juilletaoût en plaine de Macherin, de nombreux specimens capturés sur Calluna vulgaris. Signalée du catalogue Royer comme très rare (JP).
- <u>Dimorphopterus spinola</u> Sign. (Lygaeides) : pris en nombre en juillet 1985 en fauchant des graminées basses en plaine de Macherin. Cette espèce ne figure pas au catalogue Royer (JP).

- Sthenarus modestus Meyer-Dür (Mirides): sur Pinus sylvestris, route de Médicis, mi-juin. Cette espèce n'est pas signalée dans le catalogue Royer bien qu'elle ne soit pas rare (JP).
- <u>Chlamydatus evanescens</u> Boheman (Mirides) : plaine de Macherin en juillet sur *Sedum acre*. Non signalé dans le catalogue Royer (JP).
- <u>Aradus depressus</u> Fabricius (Aradides) : un exemplaire en forêt des Trois-Pignons sous une écorce en juillet. Signalé comme rare dans le catalogue Royer (FC).
- Aradus versicolor Herrich-Schaeffer (Aradides): une demi-douzaine d'adultes et quelques larves, sur un polypore de hêtre mort, route de Macherin en mai (notamment plusieurs captures nocturnes) (JP).
- Nabis boops Schiödte (Nabides): 3 exemplaires capturés sur Calluna vulgaris après une forte pluie d'orage en juillet. Cette espèce ne monte normalement pas sur la plante. Elle est considérée comme répandue en Europe, bien que partout très rare. Cette capture est exceptionnelle bien que cette espèce figure dans le catalogue Royer: un individu à Moret-sur-Loing en 1920 et un autre à la Ganevraye en 1923. Un exemplaire a été également capturé par Wagner et Weber le 26 août 1956, route de Melun en forêt de Fontainebleau. 9 ou 10 exemplaires ont été signalés dans la France (JP).

Lionel CASSET 39, rue de Fleury 77300 FONTAINEBLEAU

Nota: la plupart des espèces peu courantes ont été présentées lors de l'assemblée générale du 19/01/1986. Nous rappelons d'autre part que les entomologistes peuvent faire parvenir leurs observations avant le ler octobre 1986 à lionel CASSET, pour inclusion éventuelle dans la synthèse annuelle de 1986. Il n'est peut-être pas inutile de préciser également que tous les ordres d'insectes peuvent être représentés (des données concernant les odonates seraient particulièrement bien venues). Merci d'avance pour votre collaboration.

_ librairie du muséum_ maison de buffon

36 RUE GEOFFROY-SAINT-HILAIRE 75005 PARIS

(Fermeture le Lundi). Tel. : 707-38-05 ADRESSE POSTALE: B.P. 429 75233 PARIS CEDEX 05

NOUVEAUTES DU PRINTEMPS 1985 :

ATTENBOROGH D. et DORST J. - "LA PLANETE VIVANTE". Collection "Les Beautés de la Nature" un volume broché 17,5 X 25 cm, 336 pages dont 144 de photos en couleurs..... TUCK G., HEINZEL H., CUISIN M., - "GUIDE DES OISEAUX DE MER". 312 p. 781 oiseaux illustrés (291 espèces)...... BOURNERIAS M., POMEROL Ch., TURQUIER Y. - GUIDES NATURALISTES DES COTE DE FRANCE. Tome 3 - " COTES DE BRETAGNE DU MONT SAINT-MICHEL A LA POINTE-DU-RAZ. 248 p..... D'AGUILAR J., DOMMANGET J.L., PREHAC R. - "GUIDE DES LIBELLULES D'EUROPE ET D'AFRIQUE DU NORD". Coll. "Guides du Naturaliste". 341 pp. dont 110 en couleurs, 130 cartes de répartition..... HALTENORTH Th., DILLER H., CUISIN M. - "MAMMIFERES D'AFRIQUE ET DE MADAGASCAR" Coll. "Guide du Naturaliste". 400 pp. dont 64 Planches en couleurs représentant 358 espèces.... 139.00

> FRAIS D'ENVOI EN PLUS : 1 vol. 20 F. 2 vols. 25 F. CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

J. BEZARD



13. Rue de la Paroisse 77300 FONTAINEBLEAU 422 32 27

JUMELLES

·LONGUE~ VUES

.BOUSSOLES

.PODOMETRES

.MICROSCOPES

BOTANIQUE

POSITIONNEMENT DENDROLOGIQUE AU TERTRE DE LA ROCHE EPONGE

(FORÊT DE FONTAINEBLEAU)

Cette note sur le site botanique bien connu de la Roche Eponge, en Forêt de Fontainebleau, n'apportera rien de plus que les textes référencés "in fine". Elle a seulement pour but de publier un document inédit que nous avons trouvé dans les archives de Jean VIVIEN offertes à notre association au lendemain de sa mort (voir bull. ANVL 1985/4, 223-224).

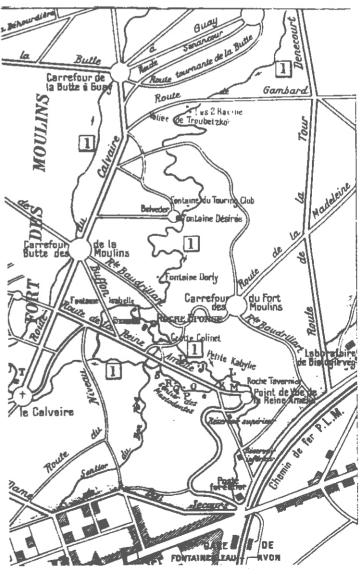
Il s'agit d'une des nombreuses fiches d'excursions établies sur carton par notre regretté président et qu'il utilisait à chaque sortie collective des associations dont il était membre (ANVL, Naturalistes Parisiens, Amis de la forêt, Société Mycologique de France...)

Celle que nous reproduisons indique avec précision la localisation des espèces d'arbres exotiques ou peu communs toujours en place à cette station dont l'origine, nous l'avons souligné (1981) est inconnue pour ce qui concerne la plantation de ces arbres.

Nous accompagnons ce plan d'un extrait de carte au 1/10.000eme permettant de repérer plus facilement le lieudit qui se situe à quelques mètres à l'ouest de la Roche Eponge et la domine.

BIBLIOGRAPHIE

- CLEMENCET Marien (1956).Sur quelques conifères du Tertre de
 la Roche éponge.
 Bull. ANVL 32 : 65.
- DOIGNON Pierre (1956).-Les conifères du Massif de Fontainebleau, Roche Eponge. Bull. ANVL 32: 34



- DOIGNON Pierre (1981) - Sur le tertre dendrologique de la Roche Eponge. Bull. ANVL 57 : 20.

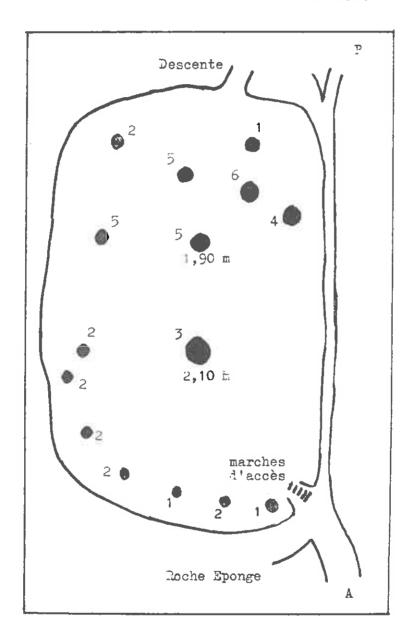
Excursions ANVL/Naturalistes parisiens :

- 29 janvier 1956 (Bull. ANVL 1956 : 34)
- 2 décembre 1956 (Bull. ANVL 1957 : 2 ; cahiers des

Nat. Parisiens 1956 : 125).

- 20 janvier 1957 (Cahiers Nat. Parisiens 1958 : 33-34)

Pierre DOIGNON



LEGENDE DU PLAN

1 - Libocedrus decurrens - 2 - Acer pseudoplatanus - 3 - Abies cephalonica var. hybrida - 4 - Liriodendron tulipifera - 5 - Cedrus atlantica - 6 - Pinus strobus. A - Vers la gare - B - Vers la Fontaine Isabelle.

LE PASTEL DES TEINTURIERS (Isatis tinctoria)

par François Du RETAIL

Cette plante aux propriétés tinctoriales bien connues en Europe et même en Asie-Mineure, très commune dans le midi Toulousain, possède de nombreux noms vernaculaires : Herbe de Saint-Philippe, Guède, Herbe du Lauraguais... Cultivée depuis des temps très reculés, elle a fait autrefois la fortune des négociants de Toulouse et d'Albi, qui vendaient le pastel pour teindre les laines d'un très beau bleu indestructibe : l'indigo.

L'extraction de l'indigo à partir des feuilles réclamait des opérations fort complexes, nécessitant un savoir-faire dont les producteurs gardaient jalousement le secret. Plante bisanuelle, parfois plus ou moins perennante, à forte racine pivotante à tiges rameuses, à feuilles oblongues lancéolées et de couleur vert bleu glabres, *Isatis tinctoria* est notre seule crucifère à fruits pendants. Les fleurs sont petites, jaunes en grappes. Au plus chaud de l'été en plein soleil, cette plante reste verte. Elle abonde par places et se rencontre dans les milieux incultes, les lieux pier-reux, les côteaux calcaires, les vieux murs, les anciennes carrières, sur le bord des chemins, le long des voies de chemin de fer.

Durant l'été 1984, Monsieur Patrice Georges RUFINO, un bellifontain, m'a permis d'observer des stations de Pastel le long de la Voie ferée entre Champagne-sur-Seine et Montereau, en des endroits très pentus et même parfois en situation de falaise. Les bordures des voies ferrées sont souvent riches en adventices et plantes d'origine variées et parfois lointaines dont les graines sont transportées par les convois ; on peut s'expliquer ainsi la présence de ces nombreux pieds de Pastel des teinturiers à cet endroit, mais peut-être pourait-il s'agir, d'après Monsieur RU-FINO, de restes de cultures locales anciennes.

Assez rare dans notre secteur, Isatis tinctoria est une plante extrêmement intéressante pour ses propriétés, son passé très riche, et qui pourrait, en dehors de sa fonction tinctoriale, offrir d'autres utilisations. Les siliques contiennent, en effet, jusqu'à 30% de protéines et des recherches sont menées actuellement par les Professeurs DELMAS et GRASET sont en cours à l'Ecole Supérieure de Chimie de Toulouse

M. RUFINO a réalisé à partir de nombreux documents et après une enquête longue et minutieuse, une brochure particulièrement intéressante sur l'épopée historique du Pastel. Cet ami des Naturalistes possède à l'intérieur de son château de Magrin en Lauraguais (Tarn) un séchoir à Pastel, ainsi qu'une documentation sur sa culture, la production d'indigo depuis le XIVème siècle jusqu'au siècle dernier. Je ne peux qu'encourager les collègues de passage dans cette région à visiter ce château et son exposition, qui se trouve près de Saint Paul Cap de Joux dans le Tarn. Un circuit du Pastel au Pays de Cocagne permet de visiter à partir de Toulouse, de petites villes et de nombreux châteaux, au cours d'un itinéraire des plus pittoresque.

Les collègues intéressés par l'Epopée du Pastel, peuvent se procurer la brochure directement auprès de M. RUFINO, 13ter, rue de la Cloche, 77300 FONTAINEBLEAU.

François Du RETAIL

Bull. ANVL vol. 62 n°1 1986

RELEVÉ FLORISTIQUE DU 30 AOÛT 1985 DANS LA PLAINE DE CHANFROY

Alismacées : Butomus umbellatus

Caryophylées : Saponaria vulgaris

Composées : Erigeron glabratus, Eupatorum cannabinum, Lappa minor, Picris

hieracioldes, Stenactis annua, Tanacetum vulgare, Tussilago farfara

Cistinées : Helianthemum guttatum, Helianthemum polifolium

Cyperacées : Carex hirta

Equisetacées : Equisetum palustris

Graminées : Calamagrostis epigeios

Joncacées : Juncus conglomeratus, Juncus glaucus, Juncus obtusifolius

Labiées : Mentha aquatica, Mentha rondutifolia, Mentha viridis

Liliacées : Scilla autumnalis

Lentibulariacées : Utricularia vulgaris

Lycopodiacées : Lycopus europaeus

Plantaginacées : Plantago arenaria

Potamées : Potamogeton natens

Salicacées : Salix alba, Salix cinerea

Scrofulariacées : Verbascum thapsus

Thyphacées : Thypha latifolia

Jugermannées : Marchantia polymorpha

Ce relevé ne concerne que la flore périphérique et des mares elles-mêmes.

Michel ARLUISON et François Du RETAIL

COMPTE-RENDU DE L'EXCURSION BOTANIQUE DU 24 SEPTEMBRE 1985

Le présent travail effectue le relevé de la flore (principalement adventice) trouvée lors de l'excursion du 24/09/85, en présence des elèves de l'Ecole Nationale Supérieure d'Horticulture de Versailles, Philippe JAUZEIN du laboratoire de botanique, deux professeurs de l'E.N.S.H., notre collègue O. FANICA et deux de ses collaborateurs, et moi-même.

Première sation : BARBIZON, près de la bretelle de l'autoroute A6.

Sol très battant, sableux, constitué d'éléments fins.

- A) Sur un champ de betteraves sucrières, très envahi par les adventices suivantes : Amaranthus bouchonii, Amaranthus retroflexus, Amaranthus hybridus, Artemisia vulgaris (en bordure de champ.), Chenopodium album, Echinocloa crus galli, Equisetum arvense (par ronds).
- B) Cultures maraichères : Echinocloa crus galli, Juncus bufonius, (ces deux dernières adventices en bordure des cultures et sur un chemin herbeux très humide, en zone irriguée par des aspergeurs) Galinsoga chamomilla, Senecio vulgaris, Sochus oleraceus.

Deuxième station : VILLIERS-SOUS-GREZ, sol sableux acide, dans chaume d'orge de printemps.

Anchusa arvensis, Aethusa cynapium, Anagalis arvensis, Arctium minus, Artemisia vulgaris, Asparagus officinalis, Chenopodium album, Chenopodium carinatum (spécifique de la bordure du massif de Fontainebleau), Gentaurea cyanus, Crepis capillaris (=C. virens), Erigeron canadensis, Erodium cicutarium, Galeopsis tetrahit, Lactua serriola, Linaria vulgaris, Mercurialis annua, Papaver rhoeas, Picris hieracioides, Polygonum aviculare, Polygonum lapathifolium, Reseda lutea, Rumex crispus, Polygonum convolvulus, Solanum dulcamara (un pied) Solanum nigrum, Senecio jacobea, Setaria pumila (S. glauca), Taraxacum officinale, Urtica dioica, Vicia hirsuta, Viola arvensis, Vicia cracca. Solanum lycopersicum (pieds de tomates dispersés dans le champ et venant des boues de la station d'épuration de Larchant, déposées en bordure)

Troisième station : SOUPPES-SUR-LOING, mares à boues de la sucrerie et talus des anciennes mares. Dépots de défécations, tous situés entre le canal du Loing et la rivière.

Artemisia annua (très développées : de 2 m à 2,30 m, en forte population extrèmement dense, sur belles défécations sèches de sucrerie et sur talus. Cette plante originaire d'Europe orientale aurait été trouvée d'après JAUZEIN dans des gravats et décombres le long des périphériques. Commune dans des villes du midi (Marseille, Montpellier). Répandue de préférence dans les zones climatiques chaudes. Les sujets de Souppes sont exceptionnellement développés), Amaranthus bouvhonii Artemisia vulgaris, Atriplex patula, Atriplex prostrata (= A. hastata), Calamagrostis epigeios, Chenopodium album, Chenopodium rubrum, Circium vulgaris, Digitaria ischaemum, Digitaria sanguinalis.

En zone plus humide : Chenopodium polyspernum, Chenopodium ficifolium, Matricaria inodora, Melilotus officinalis, Panicum capillare, Phragmites communis, Rumex obtusifolius.

Panicum capillare est une plante originaire d'Amérique ou elle est une adventice très génante. Introduite en Europe, il en existe de fortes populations parmi les cultures de maïs dans le sud-ouest. L'irrigation favorise considérablement son développement et sa diffusion.

François Du RETAIL

- ASSEMBLEE GENERALE DE L'ANVL : 19/01/1986 -

L'Assemblée générale de notre Association s'est déroulée en présence d'une cinquantaine de personnes (dont M. PAMART adjoint au Maire d'Avon) pour la seconde fois consécutive à la Maison dans la Vallée grâce à l'hospitalité de la municipalité. Il nous fallait malheureusement déplorer l'absence de notre Président, François Du RETAIL, atteint par la maladie la veille de l'Assemblée, auquel tous les présents adressèrent des voeux de prompt rétablissement.

La réunion débuta par un hommage à notre regretté collègue, Jean VIVIEN. Mme RAPILLY fit l'inventaire du legs très important que Jean VIVIEN a fait à notre association. Le Secrétaire général fit ensuite lecture du rapport moral au cours duquel plusieurs projets furent annoncés : achat d'un micro-ordinateur, création d'un musée des sciences naturelles locales... Furent également évoqués les dossiers concernant la protection de la nature (Fontaine-le-Port, Larchant, Plaine de Chanfroy, projet de réhabilitation de la Sterne pierregarin).

Après le bilan financier établi par le Trésorier, et le vote qui vit l'approbation à l'unanimité des rapports moraux et financiers, trois communications très intéressantes et variées furent présentées. La première d'entres elles concernait la réalisation de jardins alpins à Samoreau et à Cély-en-Bière par Jean-Claude BOISSIERE et Michel ARLUISON. Des diapositives superbes appuyées d'un commentaire averti et documenté permirent à l'auditoire d'apprécier cette communication originale et enrichissante.

La seconde présentation effectuée par Christian GIBEAUX concernait la découverte d'un microlépidoptère nouveau pour la science dans la réserve biologique de la Tillaie. Nous remercions à cette occasion M. GIBEAUX d'avoir bien voulu réserver la primeur de cettedécouverte à l'ANVL. La dernière communication, présentée par Olivier TOSTAIN et Jean-Philippe SIBLET concernait le projet de réhabilitation de la Sterne pierregarin dans le sud Seine-et-Marnais, projet d'ailleurs illustré par des panneaux exposés dans la salle de réunion. Notons également, qu'étaient présentées, grâce à Lionel CASSET, des boîtes contenant les insectes les plus rares, capturés en 1985 par les entomologistes de l'Association.

En définitive, il semble que la formule visant à présenter plusieurs communications dans différentes disciplines à l'issue de l'Assemblée générale ait été un succès et sera donc reconduite à l'avenir. Regrettons seulement qu'un nombre plus important de nos adhérents n'ait pu en bénéficier.

ARCHEOLOGIE

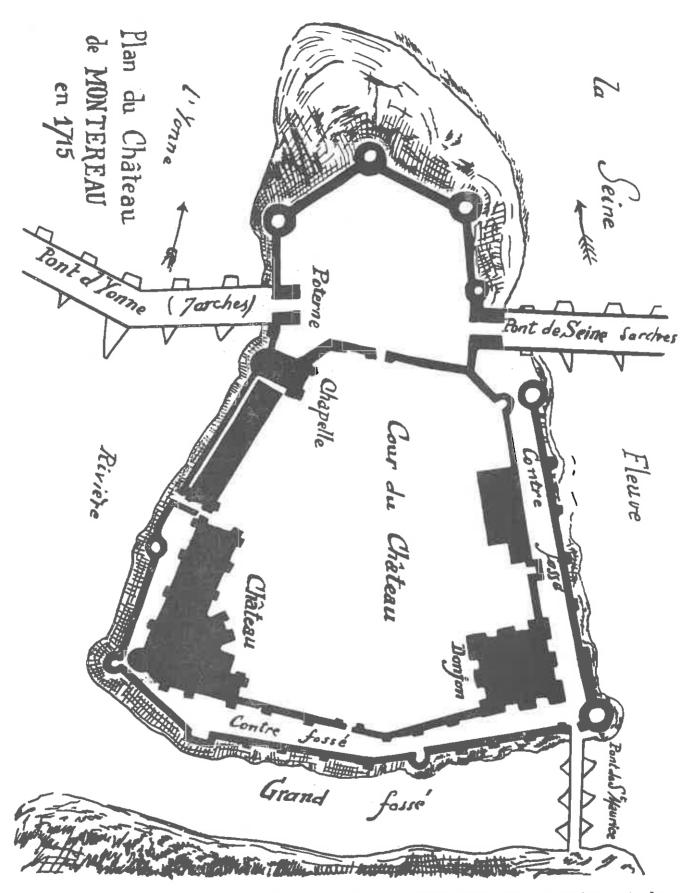
UNE NOUVELLE ÉTUDE SUR LES PONTS DE MONTEREAU ET DE BRAY-SUR-SEINE

par Gilbert-Robert DELAHAYE

M. Jean Mesqui, ingénieur des ponts et chaussées, qui s'est déjà illustré par des recherches sur les routes médiévales de la Brie et de la Champagne ainsi que par un ouvrage magistral sur les remparts de Provins, vient de publier dans Mélanges d'archéologie et d'histoire dans l'Aube (Société archéologique de l'Aube édit., 1985, pages 27-55) un important article relatif aux "Ponts sur la Seine et ses affluents entre Troyes et Montereau au XIIIe siècle". Ce texte étudie, parmi d'autres, deux localités du sud de la Seine-et-Marne: Montereau et Bray-sur-Seine.

Pour Montereau, M. Mesqui explique que ce site de traversée desservait principalement un fuseau d'itinéraires reliant Sens à Paris. Il rappelle qu'en 1015 la localité fut accaparée par les comtes de Blois, futurs comtes de Champagne et de Brie, mais que ce n'est qu'en 1196 qu'est évoquée la reconstruction en pierre d'un pont précédemment en bois. Son article ayant été écrit avant que ne paraisse le nôtre sur ce sujet ("Réflexions sur l'origine des ponts de Montereau et sur leur entretien à la fin du XIIe siècle", dans le Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Provins, n° 138, 1984, pages 41-46), M. Mesqui n'a pu évidemment prendre en compte les réfutations que nous apportions quant à l'existence d'un très hypothétique pont de pierre à l'époque gallo-romaine. M. Mesqui n'envisage d'ailleurs absolument pas une telle conjecture et se borne à constater l'existence de projets de reconstruction des ponts en pierre seulement vers la fin du XIIe siècle.

Rappelons que l'hypothèse de l'existence de ponts à Montereau, pour le franchissement du confluent Seine-Yonne, à l'époque gallo-romaine, n'est fondée que sur la découverte de monnaies antiques dans la maconnerie d'arbhes vétustes détruites et reconstruites au XIXe siècle. En fait, il est vraisemblable que le sable employé dans le mortier de ces arches fut tiré du lit même de la rivière qui contenait des milliers de pièces. En novembre 1971, l'approfondissement du lit de l'Yonne à cet endroit devait entraîner la découverte de 3928 monnaies gauloises et romaines. Ce qui donne à penser qu'on se trouvait là sur un site de franchissement par gué et non par pont. C'est vraisemblablement pour se concilier les faveurs des divinités auxquelles les cours d'eau étaient identifiés, en la circonstance les déesses Sequana (Seine) et Icauna (Yonne), que les voyageurs jetaient dans les gués des monnaies. La crainte n'étant toutefois pas incompatible avec le souci d'économie, il dut arriver que l'on jetât à l'eau, de préférence des pièces usagées. C'est ce qui expliquerait que 1452 des 3928 monnaies précitées n'aient pu être identifiées. Dans certains cas, on jetait même des demi-pièces ou des quarts de pièce. A ce propos, l'une des monnaies découvertes en 1971, marquée d'une croix faite au ciseau, est peut-être à interpréter comme une pré-découpe en vue



Les ponts de Montereau, au confluent de la Seine et de L'Yonne, présentaient au XVIIIème siècle un aspect sans doute peu différent de celui du Moyen Age.

d'un fractionnement en quatre parties.

Pour le franchissement de la Seine dans la région de Bray, M. Mesqui rappelle que la voie romaine de Sens à Meaux traversait le fleuve à Jaulnes. Il note qu'à partir du Xe siècle la traversée s'effectua à trois kilomètres en aval, à Bray, où une petite fortification (munitiuncula) est mentionnée en 957. Nous indiquerons toutefois qu'un cimetière mérovingien contenant de très beaux sarcophages est connu à Jaulnes, ce qui impliquerait qu'aux VIe et VIIe siècles une population sans doute importante vivait encore en ce lieu.

C'est vraisemblablement entre le VIIe et le Xe siècle que s'est effectué le déplacement de la traversée de la Seine vers Bray. Au Moyen Age, indique M. Mesqui, ce lieu desservait deux importants courants commerciaux : un axe nord-sud joignant la Picardie à la Bourgogne en passant par Provins, l'un des principaux centres de foire ; un axe Paris-Troyes par Nangis et Traînel. Le passage semble s'être fait par bac jusqu'au XIIIe siècle où un pont est enfin construit. Mais la traversée à Jaulnes fut-elle totalement abandonnée ? La question est sans réponse. On retiendra seulement qu'en 1581 le chroniqueur provinois Claude Haton note dans son Journal qu'une armée aurait franchi la Seine à Jaulnes, sans qu'on sache d'ailleurs comme le souligne M. Mesqui, s'il existait un pont ou un qué.

L'étude de M. Mesqui est intéressante à plusieurs égards. D'abord dans la mesure où elle permet de mieux définir la chronologie de certains courants commerciaux antiques et médiévaux et, surtout, par le fait qu'elle attire l'attention des archéologues sur l'origine de plusieurs ponts de la vallée de la Seine. Or, on sait combien ceux-ci ont influé sur le développement de toutes les villes où ils furent établis.

Gilbert-Robert DELAHAYE

Bull. ANVL vol. 62 n°1

UNE VISITE AU MUSÉE DE PRÉHISTOIRE DE NEMOURS

A l'initiative de notre Président, François Du Retail, et de votre serviteur, une douzaine de membres de l'A.N.V.L. a visité, le dimanche ler décembre 1985, le Musée de Préhistoire de Nemours sous la conduite de son Conservateur, M. Jean-Bernard Roy, que nous remercions très vivement.

Il ne peut être question de décrire ici le contenu de ce musée de statut départemental, mais à compétence régionale. Cela reviendrait à rédiger un manuel de Préhistoire régionale. D'ailleurs le Musée est doté d'une brochure de présentation remplissant excellement cet office.

On se bornera donc à ne rappeler que certaines des découvertes seine-et-marnaises les plus remarquables, admirablement mises en valeur par une présentation muséologique très moderne :

- Le campement magdalénien de Pincevent à la Grande-Paroisse, dont un moulage d'une grande fidélité est exposé dans une salle centrale. Cette même salle est équipée d'un système audiovisuel présentant les particularités du site et attirant l'attention des visiteurs sur les détails les plus intéressants du moulage qu'ils ont sous les yeux.
- Le village néolithique de Noyen-sur-Seine fouillé par MM. C. et D. Mordant. Cette agglomération, ceinte d'un fossé interrompu par des passages et par une levée de terre surmontée d'une palissade de poteaux de bois, était installée dans un méandre de la Seine, en amont de Braysur-Seine.
- La cabane néolithique de Marolles-sur-Seine, dont le plan a pu être reconstitué grâce au remplissage des trous de poteaux dont la couleur foncée tranchait sur celle plus claire du sable constituant le sol à cet endroit.
- Les incinérations de la période dite "des Champs d'urnes" (Bronze final) bien représentée par le site des Basses-Godernes à Champagne-sur-Seine.

Exceptionnellement et compte tenu de l'apport scientifique de l'A.N.V.L. à la recherche régionale en archéologie préhistorique, M. Jean-Bernard Roy nous a ouvert les "coulisses" du musée : l'atelier de restauration et les réserves. Dans celles-ci, nous avons pu contempler diverses collections constituées par des préhistoriens régionaux et offertes au Musée ou bien seulement mises en dépôt. A ce propos, M. Roy rappela combien il est important que les collections particulières soient signalées à son musée afin que les pièces qui les constituent et dont certaines peuvent être exceptionnelles ne soient pas perdues pour la connaissance. On peut se mettre en rapport avec lui au Musée de Préhistoire, avenue de Stalingrad, 77140 NEMOURS.

Rappelons aussi que la loi fait obligation de signaler toutes les découvertes archéologiques à la Direction régionales des Antiquités compétente. Pour notre département, il convient donc de s'adresser à la Direction des Antiquités préhistoriques d'Ile-de-France, Palais de Chaillot, aile de Paris, 75116 PARIS, tél. 43.53.72.01, ou à la Direction des Antiquités historiques d'Ile-de-France, Château de Vincennes, donjon du vieux fort, avenue de Paris, 94300 VINCENNES, tél. 48.08.60.66.

Légende de l'illustration de la page précédente :

L'un des objets remarquables du Musée de Préhistoire de Nemours : le poignard pseudo-anthropomorphe mis au jour à Châtenay-sur-Seine, sur le site des "Gobillons" par J. Bontillot, C. et D. Mordant et J. Paris. Epoque de La Tène (2e Age du Fer).

Bull. ANVL vol. 62 n° 1 1986

DES VESTIGES D'EXPLOITATION AGRICOLE MÉDIÉVALE FOUILLÉE EN FORÊT DE CHAMPAGNE-SUR-SEINE

Le <u>Bulletin du Groupement archéologique de Seine-et-Marne</u>, n° 24-25, correspondant aux années 1983-1984, mais paru il y a seulement quelques semaines (*), contient un article sur une fouille particulièrement originale réalisée par M. Claude Vaillant et ses amis de la section archéologique de la Maison des Jeunes et de la Culture de Champagne-sur-Seine. Le site fouillé est, en effet, établi en milieu boisé, dans la forêt de Champagne, au nord du C.D. 210, au lieu-dit La Mare de l'Estarteau. La toponymie est particulièrement transparente puisqu'un "estarteau" en ancien français est un petit essart. Cet établissement d'origine médiévale résulte donc d'un défrichement.

Au Moyen Age, le site dépendait de la seigneurie de Mouligny, autre lieu-dit de la forêt de Champagne, appartenant à l'abbaye cistercienne de Barbeau. Ce massif sylvestre renferme encore plusieurs sites ruinés : Mouligny, déjà cité, Quinquenpoit, la Loge au Bouquin. L'emprise au sol de l'espace cultivé à la Mare de l'Estarteau a été reconnu par les vestiges de divers aménagements : fossés servant au drainage des eaux pluviales et talus, formés par les terres extraites, plantés de haies vives encore présentes, utilisés en "défends" contre la pâture abusive des animaux domestiques et sauvages ; "bouts de champs" marqués par des talus de pierres brutes résultant de l'épierrement des champs après chaque labour.

Il semble que le domaine forestier de Mouligny se soit formé par des donations faites aux moines de Barbeau (l'abbaye est à cinq kilomètres à vol d'oiseau) entre 1156, date de création de l'abbaye, et le milieu du XIIIe siècle. Quant aux essartages faits sur ce domaine, ils datent vraisemblablement de la même période (XIe siècle au premier tiers du XIIIe) que ceux entrepris dans les bois voisins, appartenant au chapitre de Notre-Dame de Paris, dans les paroisses de Machault, Vernou, La Celle et la Grande-Paroisse.

Deux zones ont été rep_érées et fouillées à la Mare de l'Estarteau. La zone l comportait deux maisons "longues" en pierres (meulières et silex extraits sur place) liées par un mortier d'argile (les fosses d'extraction de ce matériau sont encore visibles à trois mètres des murs). Seul le parement utilisait un mortier de chaux. Les angles étaient renforcés par un chaînage. Un puits et deux autres structures complétaient l'ensemble : l'un construite sans doute en bois possédait peut-être un dallage de pierre, l'autre était peut-être une construction de pierre, mais les réaménagements de la forêt consécutifs à l'incendie de 1944 ont pu la faire dispa-

raître. M. Vaillant estime que cette zone était celle des bâtiments principaux de l'exploitation qui formaient une "ferme cour".

La zone 2, outre une mare artificielle de 11,60 X 6,70 m, comprenait trois constructions. L'une d'elles, la structure 1, la mieux conservée, est une maison carrée de 6,75 X 6,75 m où la toiture n'a pas laissé de traces visibles, ce qui donne à penser qu'elle était couverte en chaume. La structure 2 était une maison de dimensions assez voisines de celles de la maison 1, mais prolongée par des dépendances. La structure 4 était vraisemblablement accolée à un enclos. M. Vaillant propose de voir dans cet ensemble situé "en bout de champ" des maisons de bordiers ou de brassiers dépendants de l'exploitation principale.

"Ce type d'occupation, conclut M. Vaillant, intervient généralement vers le milieu du XIIIe siècle et son abandon au siècle suivant (époque d'épidémies et de troubles) suit de peu sa fondation". Toutefois, dans le cas présent, M. Vaillant n'exclut pas qu'une exploitation des terres reposant uniquement sur l'élevage ait pu se maintenir ultérieurement.

Cette fouille, dont l'intérêt archéologique est indéniable, apparaît comme particulièrement importante sur le plan de l'ethnologie rurale médiévale dans la mesure où elle apporte des enseignements sur la spécialisation des constructions et sur leurs matériaux, sur la nature précise et l'étendue d'une exploitation agricole du Moyen Age située, de surcroît, dans un environnement forestier.

Gilbert-Robert DELAHAYE

Bull. ANVL vol. 62 n° 1 1986

ARMES OU OUTILS TROUVÉS À MONTMACHOUX

par Gilbert-Robert DELAHAYE

Les deux objets présentés ici ont été trouvés à l'occasion de travaux, dans la cour d'une ancienne ferme de Montma-choux (canton de Lorrez-le-Bocage). Ils étaient enterrés à une profondeur de 0,35 mètre environ.

Le premier de ces objets est un fer de pique muni d'un ergot latéral (figure 1). Il mesure 238 mm de longueur, dont 130 mm environ pour l'emmanchement par douille fermée. Le second est une sorte de faucille à emmanchement par soie (figure 2). La partie subsistante (la soie et le départ de la lame) mesure 181,5 mm de longueur totale.

^(*) Ce bulletin de 120 pages peut être acheté auprès de la trésorière du G.A.SM., Mme J. Cottard, 12 rue Jeanne d'Arc, 77000 MELUN.

L'aspect curieux de cette faucille tient à l'angle très ouvert que forme la lame par rapport à la soie. Ouverture telle que la lame est pratiquement dans le prolongement de la soie. Dans ces conditions, il est permis de douter qu' il s'agisse d'une faucille, un usage comme croissant d'élagueur apparaît plus vraisemblable. A moins qu'il s'agisse d'une arme. Les exemples d'armes dites occasionnelles ne sont pas rares.

Dans les périodes de guerre ou de troubles, les populations paysannes ont souvent modifié des instruments aratoires et agricoles pour en faire des armes d'hast. Ce fut souvent le cas précise_ment des faux et des faucilles qui, ainsi reconverties devi_nrent de redoutables "faux de guerre".

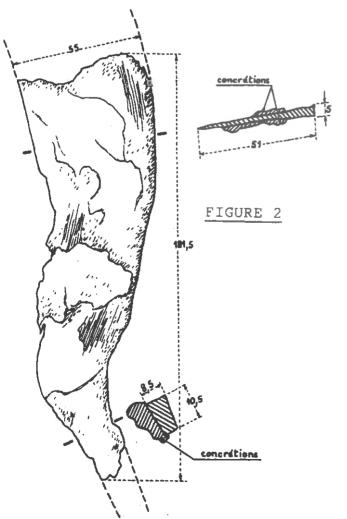


FIGURE 1 Cette hypothèse pourrait être étayée par la présence,

dans la même cache, du premier objet. La qualité du forgeage et la forte section du barreau de métal en font un crochet à fourrage (instrument à l'aide duquel on engrangeait les gerbes de fourrage) d'une robustesse sans commune mesure avec les contraintes d'effort auxquelles il aurait pu être soumis. Pour cette raison, on peut, dans ce cas aussi, envisager une utilisation comme arme d'hast, peut-être comme "brindestoc".

L'enfouissement des deux objets est également curieux à noter. Pourquoi enterrer des outils ? En revanche, s'il s'agissait d'armes occasionnelles utilisées au cours d'un coup de main contre une troupe ennemie, il était évidemment prudent de les dissimuler après l'action pour éviter des représailles.

Les armes occasionnelles étant encore mal connues, il est difficile de se prononcer. Mais sans doute convient-il de multiplier les notes comme celle-ci afin de fournir à de futurs chercheurs les matériaux d'une synthèse.

Gilbert-Robert DELAHAYE 15, rue Pasteur ECHOUBOULAINS 77830 VALENCE-EN-BRIE

= LE MOT DU TRESORIER --

Le Trésorier remercie les collègues qui ont renouvelé leur abonnement et versé leur cotisation 1986. Il invite les autres à se mettre à jour le plus rapidement possible en adressant un chèque postal ou bancaire libellé à l'ordre de"l'Association des Naturalistes" à :

M. Gérard SENEE, Trésorier ANVL, 2 rue des Sapins, 77210 AVON.

ou en adressant un chèque postal à leur centre teneur de compte au profit du n° 569 34 R PARIS.

TARIFS 1986

- Abomement au bulletin trimestriel pour les non membres 95 F

METEOROLOGIE

LE TEMPS À FONTAINEBLEAU

par Pierre DOIGNON

OCTOBRE 1985

Mois thermométriquement normal ; très sec (pluie nulle du 10 au 30) ; nébulosité déficitaire de 20% ; vents continentaux 21 jours, atlantiques 10 j.

Thermométrie: moyenne 10°0 (normale 10.0); moyenne des minima 3.8; moyenne des maxima 16.2; minimum absolu - 3.7 (le 30); maximum absolu 28°7 (le 1).

Pluviométrie: Lame 9.4 mm (normale 60) en 6 jours + 1 jour de gouttes, durée 28,7 h.; maximum en 24 heures: 4.4 mm (le 7).

Nébulométrie : Moyenne 41,7% (normale 61) ; matin 46, midi 50, soir 29.

Anémométrie : Nord 0 j., NE 15, E 1, SE 5, S 0, SW 2, W 5, NW 3.

Nombre de jours : Gel 5, grèle grésil orage 0, brouillard 4, insolation nulle 5, insolation continue 9, vent fort l (le 3).

NOVEMBRE 1985

Mois froid (déficit de 2°6); sec (déficit de 20 mm) mais nombre de jours de pluie normal. Nébulosité excédentaire de 2%; vents atlantiques 18 jours, continentaux 12 j.

Thermométrie: moyenne 3.0 (normale 5.6); moyenne des minima 0.5; moyenne des maxima 5.5; minimum absolu -6.2 (le 14) maximum absolu 16.0 (le 8).

Pluviométrie: Lame 49.3 mm (normale 69) en 17 jours (normale 16); durée 43.3 heures; maximum en 24 heures: 8.0 mm (le 4).

Nébulométrie: Moyenne 75.7% (normale 73.5); matin 74, midi 81, soir 72.

Anémométrie: N 0 jours, NE 12, E 0, SE 0, S0, SW 2, W 4, NW 12.

Nombre de jours : gel 18, grèle 0, grésil 6, neige 10, neige au sol 2 (pellicule), orage 0, brouillard 4, insolation nulle 12, insolation continue 0.

DECEMBRE 1985

Mois doux (excès de 1°8) avec sérieux coup de froid les 30 et 31. Pluviosité déficitaire de 13 mm (26%); nombre de jours de pluie normal. Nébulosité quasi-normale (excédent de 3%). Vents atlantiques 28 jours, nordiques 2, continentaux 1.

Thermométrie: moyenne 4.7 (normale 1883-1982: 2.8); moyenne des minima 2.2; moyenne des maxima 7.1. Minimum absolu - 12.2 (le 31); maximum absolu 15.8 (le 2).

Pluviométrie : lame 49.4 mm (normale 62) en 15 jours (normale 15) ; durée 54.5 heures. Maximum en 24 heures : 11.5 mm (1e 28) dont 9 mm de neige.

Nébulométrie : Moyenne 80% (normale 77). Matin 74, midi 84, soir 80.

Anémométrie: Nord 2, NE 0, E 1, SE 0, S 0, SW 5, W 7, NW 16.

Nombre de jours : Gel 11 (normale 15), grèle 0, grésil 1, neige 3 neige au sol 4 (maximum 10 cm), sans dégel 2, orage 0, brouillard 4, insolation nulle 12, insolation continue 0.

ANNEE 1985

Année fraîche (déficit de 0°7), très sèche (déficit de 20 %), nébulosité normale.

Thermométrie: moyenne 9.5 (normale 10.2). Moyenne des minima 4.5.

Moyenne des maxima 14.6. Minimum absolu -19.6

(janvier); maximum absolu 34.7 (juillet).

Pluviométrie: Lame 539.2 mm (normale 722) en 163 jours (normale 160) et 375 heures (normale 420). Depuis 1945, seule l'année 1976 fut plus sèche (454 mm).

Nébulométrie : Moyenne 58% (normale 59) ; minimum 27% (septembre) maximum 80 % (décembre).

Nombre de jours : gel 95 (normale 97), grèle 4 (normale 9), grésil 16, orage 16 (normale 14), neige 29 (normale 19), brouillard 23 (normale 39).

JANVIER 1986

Mois doux (excès de 1°), normalement arrosé, mais avec un nombre de jours de pluie ou neige excédentaire de 7. Vents atlantiques dominants : 26 jours ; continentaux 2 j., nordiques 3 j?

Thermométrie: Moyenne 3°2 (normale 1883-1982: 2°2); moyenne des minima: 0°5; moyenne des maxima: 6°0; minimum absolu -10.4 (le 1); maximum absolu 11.0 (les 19 et 23).

Pluviométrie: Lame 69.5 mm (normale 71) en 22 jours (normale 15); durée 56 heures; maximum en 24 heures 10.0 mm (le 7).

Nébulométrie : Moyenne 73.7% (normale 71.4). Matin 62, midi 81, soir 78.

Anémométrie: N 3 jours, NE 2, E 0, SE 0, S 0, SW 6, W 8, NW 12.

Nombre de jours : gel 13 (normale 17), grèle 1, grésil 2, neige 4, neige au sol 3, orage 0, brouillard 4, insolation nulle 7, insolation continue 0, vent fort 2 (les 14 et 22).

Pierre DOIGNON

N° C.P.P.A.P. : 65832

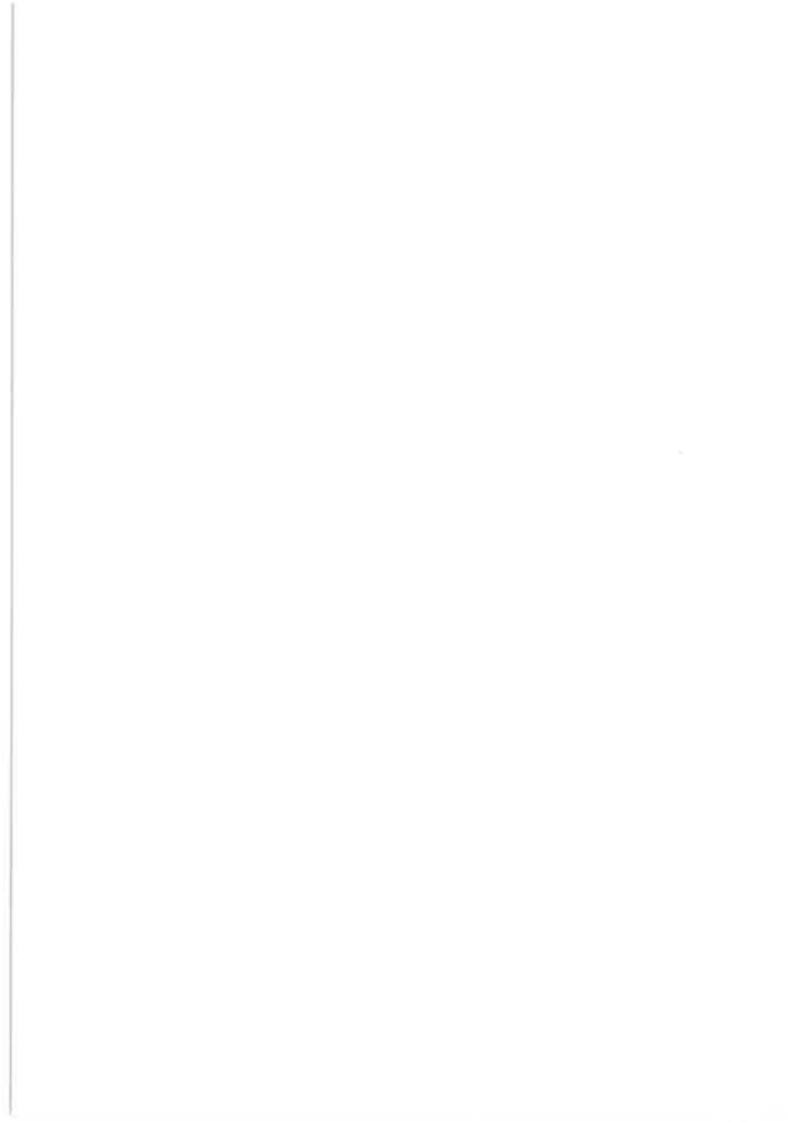
Dépôt légal : ler trimestre 1986

Classification UNESCO: 11/0 n° 77-2551-1

Directeur de la publication :

Jean-Philippe SIBLET 68, Avenue de la forêt 77210 AVON

Tirage: 500 exemplaires



les auteurs sont priés de remettre leur manuerrit dantylographié à double interligne avec une marge de 4 cm au minimum, sur un seul vôté de chaque page. Seuls seront soulignés les nome scientifiques destinés à être imprimés en italique. Les feuillets seront numérotés dans l'ordre, en haut et à droite. L'emplacement approximatif des figures ou tableaux sera indiqué dans la marge (sous réserve des impératifs de la mise en page).

Les références seront mentionnées dans le texte par le nom de l'auteur suivi de l'année de publication, exemple : DUFOND (1976). En fin d'article la liste des références devra se conformer aux indications suivantes, afin d'uniformiser la présentation :

Citation d'un article : SEGUY E. (1928).- Les moustiques de la Forêt de Fontainebleau et de la Vallée du Loing. Travaux ANVL (2) : 5

Citation d'un livre : BRUNFT E. (1922).- Prédis de paraettologie. Paris : Masson.

Les auteurs voudront bien indiquer leur adresse complète après la liste des références. Le respect de ces quelques indications facilitera la tâche du rédacteur, limitera les risques d'erreurs, et donners une unité à la publication.

L'ASTROLABE

UNE LIBRAIRIE POUR LE NATURALISTE EN REGION PARISIENNE TOUTES LES CARTES I.G.N.

1/25 000e - 1/50 000e - 1/100 000e - FORETS

CARTES GEOLOGIQUES B.R.G.M. ORNITHOLOGIE

300 volumes en stock - Catalogue gratuit sur demande HERPETOLOGIE

Catalogue gratuit sur demande

BOTANIQUE - ENTOMOLOGIE - DENDROLOGIE

46, rue de Provence - 75009 PARIS - Tél. 285 42 95

Ouvert tous les jours sauf dimanche de 10h à 19h

